

Bernard Legras

La
Résurrection
du Christ

Citations et œuvres
d'art

Préface de Mgr Olivier de Germay

La Résurrection du Christ

Citations et œuvres d'art

Bernard Legras

Préface de Mgr Olivier de Germay

*A mon père que j'ai admiré en même temps
que je l'ai aimé¹*

Remerciements

L'auteur remercie vivement Mgr Olivier de Germay qui a accepté d'écrire la préface de l'ouvrage.

Il dit sa gratitude à tous ceux qu'il a mentionnés et notamment à cinq auteurs français contemporains qu'il admire beaucoup : Didier Decoin, Frédéric Lenoir, Antoine Nouis, Jean-Christian Petitfils et Bernard Sesbouë.

Merci enfin à Eurydice Reinert qui a publié la première version de cet ouvrage en lui adjoignant un magnifique poème.

¹ Jean Legras (1914-2012) : mathématicien lorrain - précurseur de l'Informatique à Nancy. Une allée porte son nom à Vandœuvre-lès-Nancy.

Sommaire

Préambule	p 11
Poème d'Eurydice Reinert	p 13
Préface de Mgr Olivier de Germay	p 15
Introduction	p 17
OEUVRES D'ART ET CITATIONS	p 21
AVANT LE QUINZIEME SIECLE	p 22
QUINZIEME SIECLE	p 33
SEIZIEME SIECLE	p 49
DIX-SEPTIEME SIECLE	p 83
DIX-HUITIEME SIECLE	p 109
DIX-NEUVIEME SIECLE	p 121
ANNEXES	p 131
1. Une approche rationnelle de la résurrection	p 133
2. Trois textes évangéliques	p 151
3. Les auteurs des cent œuvres	p 155
4. Les auteurs des cent citations	p 161
5. L'auteur	p 163

L'art et la religion sont intimement liés,
peut-être parce qu'existe en tout homme
l'instinct du sublime et du transcendant.

Santiago Calatrava²

² Architecte espagnol contemporain.

*Résurrection : vitrail de la Basilique
du Sacré-Cœur de Nancy*



Les vingt et un vitraux de la Basilique du Sacré-Cœur (paroisse de l'auteur en Lorraine) ont été réalisés au début du 20ème siècle par **Georges Janin** et **Joseph Benoît**, maîtres verriers à Nancy. Le vitrail de la résurrection, abîmé par les bombardements de Nancy en octobre 1917, fut restauré à l'identique en 1922.

La foi s'adresse à toutes les dimensions de l'être humain : par la réflexion pour les intellectuels, par l'angle esthétique pour les gens qui ont une sensibilité artistique, et ainsi de suite.

Rémi Brague (*La Vie* - 2013)

... mais, d'autres voies s'avèrent particulièrement pertinentes pour approcher quelque peu les vérités de foi. L'art en est une. Les peintres n'ont pas pu s'appuyer sur un récit de l'événement [la résurrection]. Leurs œuvres ne sont donc pas descriptives. Elles sont une expression de leur foi à l'intérieur de la foi de l'Eglise fondée sur celle des apôtres.

Mgr Jean-Louis Papin (*Préface pour ouvrage de B. Legras*)

Le beau doit nous élever. La fonction de tout art consiste à briser l'espace étroit et angoissant dans lequel l'homme, tant qu'il vit ici-bas, est plongé pour ouvrir une fenêtre vers l'infini.

Pie XII (*Citation dans La Vie* - 2013)

Préambule

En 2014, mon editrice et amie Eurydice Reinert a publié *La résurrection de Jésus – Cent œuvres d’art et citations* (Ed. Euryuniverse).

L’ouvrage, édité à compte d’auteur en seulement trois cents exemplaires, est épuisé en cette année 2019.

Pour répondre à plusieurs demandes, j’ai décidé d’apporter quelques modifications légères au livre : un titre différent, une annexe supplémentaire (une approche rationnelle de la résurrection) et de l’auto-éditer. Le format agrandi permet également de mieux apprécier les œuvres d’art.

Poème d'Eurydice Reinert



Depuis son entrée dans le monde de l'édition en 2010 (*Euryuniverse éditions*), **Eurydice Reinert** a édité plusieurs de mes livres (voir en annexe V).

Mais c'est surtout comme poétesse qu'elle est connue³.

Pour cet ouvrage, en signe d'amitié, elle a écrit ce beau poème consacré à Jésus : Fils de Dieu.

³ Poétesse, romancière, essayiste et conteuse, Eurydice Reinert Cend, auteur français originaire du Bénin, a publié plus d'une vingtaine d'ouvrages ; entre autres : *L'Œil*, recueil de poèmes - *Les Chansons d'Eurydice*, recueil de poèmes - *Renaissance dans le Christ*, un témoignage spirituel.

Fils de Dieu

Jésus, fils de Dieu
Quel est ton vœu
Se demande le mécréant
Arrimé aux rives du néant

Nombreux sont ceux
Perdus, sans Dieu,
Qui se demandent
Où se trouve ton précieux royaume

Leurs lèvres d'ironie se fendent
Et, jamais ils ne chôment
Ceux qui de toi se moquent
D'une voix aigre et rauque
Et ils te nomment le roi pauvre
Celui dont toute l'œuvre
Reste inaccessible aux cœurs clos

Aimez-vous les-uns les autres
Ne cesses-tu de clamer aux apôtres,
A tous ceux qui cherchent le don du Ciel
Et qui font fleurir leurs prières
Pour nourrir les espoirs d'hier
Dans l'ardeur de la joie pénitentielle !

Mais, Fils de dieu, Toi, le glorieux
Ils te savent victorieux
Tous ceux qui accueillent en eux
Le vrai don de Dieu
Qui par toi se fait singulier
Pour chacun de ceux qui te sont liés !

Préface de Mgr Olivier de Germay

Evêque d'Ajaccio puis Archevêque de Lyon en 2020

Excellente idée que celle de permettre à des œuvres d'art d'offrir un remarquable chemin vers la foi. Bernard Legras rejoint ce fil rouge qui court à travers les siècles : l'art de la peinture et de la sculpture au service de l'intelligence et de la sensibilité de tout un peuple pour lui donner d'accéder par la voie de la beauté aux « merveilles de Dieu ». Notre foi chrétienne est enracinée dans l'histoire et, si Dieu n'est pas représentable, Jésus en son humanité est pour nous le Révélateur de Dieu. Cent œuvres d'art, que Bernard Legras a sélectionnées avec beaucoup de justesse, nous sont présentées, textes à l'appui, comme autant d'indications de cette entrée du Mystère de Dieu dans l'histoire des hommes.

L'auteur a choisi la Résurrection comme l'illustration la plus parlante de l'œuvre de Dieu en notre humanité. « Dieu, personne ne l'a jamais vu », écrit St Jean (Jn 1, 18). Personne n'a vu non plus Dieu en train de relever d'entre les morts son Fils Jésus. Pierre s'écritra pourtant le jour de Pentecôte : « Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, nous en sommes témoins » (Ac 2, 32). C'est ce témoignage qui fait de la résurrection l'Évènement inscrit à jamais dans l'histoire. Au point que la prédication apostolique n'a pas hésité devant le mot « preuves ». Ce sont en fait les signes par lesquels le Ressuscité, alors qu'en sa condition nouvelle il échappe à l'espace et au temps, vient au-devant des siens pour manifester à quel point le Seigneur de gloire demeure bel et bien Jésus de Nazareth, celui que les disciples « ont entendu », « vu de leurs yeux », celui que « leurs mains ont touché » (1 Jn 1, 1).

Les toiles des grands artistes, du 15ème au 19ème siècle, restituent les plus belles scènes de ces manifestations telles que

les relatent les évangiles. Le regard peut s'arrêter sur ces chefs-d'œuvre et l'esprit du croyant, ou de l'homme en recherche, peut au même moment dépasser la vieille et tenace accusation du « mythe » qui se serait imposé dès l'origine. Bernard Legras met en œuvre son esprit scientifique, dont il sait qu'il ne suffit pourtant pas à la foi, pour faire entendre que nous ne manquons pas de raisons de croire. La foi dépasse la raison mais ne l'élimine pas, bien au contraire, du cheminement vers ce « je crois » qui est l'intime décision de chacun. Il est bon que les croyants prennent au sérieux le labeur de la raison.

L'interpellation du Christ ressuscité s'adressant à Marie de Magdala, « ne me retiens pas » (« Noli me tangere »), nous garde de concevoir la Résurrection comme un retour à la vie terrestre : le tableau du Musée Unterlinden de Colmar (œuvre no 30) est admirablement suggestif sur ce point. La Résurrection nous projette en avant sur les routes où le Christ nous précède. Mais rien n'aurait de sens pour l'existence chrétienne si au cœur même de la foi il n'y avait la Résurrection. Bernard Legras, grâce à un travail minutieux et d'une rigueur sans faille, a eu bien raison de nous rappeler ainsi que « si le Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vide, et vide aussi notre foi » (1 Cor 15, 14).

L'auteur de cet ouvrage mérite d'être félicité pour nous avoir ramenés à cet essentiel que traduit bien la citation de Michel Green : « sans la foi dans la résurrection il n'y aurait pas de christianisme du tout ». Il reste à souhaiter vivement que ce livre connaisse beaucoup de lecteurs et que tous y trouvent la joie de croire.

Introduction

Pour mon premier livre religieux consacré à la résurrection de Jésus⁴, j'avais fait le choix d'allier l'écrit à l'image. Ainsi, entre chaque chapitre du livre, le lecteur pouvait admirer la reproduction d'une toile d'un grand artiste. Les illustrations étaient assorties de citations provenant de nombreux auteurs, tenants ou opposants à la résurrection.

A la suite d'observations concernant l'apport de cette iconographie, j'ai recherché de façon systématique les œuvres picturales représentant la résurrection de Jésus ainsi que celles qui imaginent les autres événements énigmatiques survenus le dimanche de Pâques et les jours suivants : l'apparition de Jésus auprès des deux disciples qui se rendaient à Emmaüs, l'incrédulité de Thomas mais plus encore la rencontre de Marie-Madeleine avec Jésus ressuscité, à côté du tombeau vide : les *Noli me tangere*⁵.

Depuis le quatorzième siècle, le thème de la résurrection de Jésus et plus encore du *Noli me tangere* a inspiré une multitude d'artistes notamment à la Renaissance en autant de variations et

⁴ *La résurrection de Jésus : mythe ou réalité - dialogues entre un croyant et un incroyant*. Ed. Euryuniverse - 2011.

⁵ Marie-Madeleine (Marie de Magdala) revient au tombeau, rencontre celui qu'elle pense être le jardinier : Jésus en fait. Marie-Madeleine ne reconnaît pas Jésus immédiatement, il n'est plus comme avant mais cependant elle reconnaît la voix, le comportement. C'est ici qu'est la fameuse phrase attribuée à Jésus : *noli me tangere, nomdum enim ascendi ad Patrem meum* traduit le plus souvent par : *ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père* (voir le texte entier de l'évangile de Jean en annexe II).

de transpositions. C'est ainsi que J'ai découvert plus de trois cent œuvres.

Dans cet ouvrage, je présente cent d'entre elles – essentiellement des peintures – ordonnées de façon chronologique sur une période de six siècles⁶.

Chacune est complétée d'une citation provenant soit d'un tenant de la résurrection, soit d'un opposant (Celse, Renan,...), soit apportant un avis neutre sur ce sujet.

L'ensemble a pour objet de rapprocher ces textes, commentaires et apophtegmes, variés et pertinents, d'œuvres artistiques magnifiques. Favorisant un enrichissement de la réflexion par l'art, le lecteur est invité à appréhender un mystère unique dans l'histoire de l'humanité tout en savourant un superbe panorama pictural.

Par ailleurs, ainsi que je l'ai développé dans mon livre précédent, on notera que de nombreuses citations apportent des arguments forts en faveur de la résurrection de Jésus et ainsi de la véracité des textes évangéliques qui concernent cet événement.

Notamment, elles sont nombreuses à réfuter les explications dites « rationnelles » : mort apparente, vol du corps, hallucinations....⁷

J'en suis venu à partager pleinement la position de **William Lane Craig**, philosophe et théologien américain⁸ :

« Ces trois grands faits – le tombeau vide, les apparitions de Jésus après sa mort et l'origine de la foi chrétienne – conduisent

⁶ Au-dessus de chaque œuvre figure la date de réalisation et le lieu (lorsqu'il est connu) où elle est exposée.

⁷ Argumentation détaillée dans l'annexe I.

⁸ *Examines the historical grounds for belief in Jesus resurrection.*

inévitablement à une seule et même conclusion : la résurrection de Jésus a bel et bien eu lieu ! [...] On pourrait se demander : alors comment les érudits sceptiques expliquent-ils ces faits ? La réalité, c'est qu'ils n'ont pas de réponse. Les érudits modernes ne reconnaissent aucune alternative plausible à la résurrection de Jésus. Ceux qui refusent d'accepter la résurrection comme un fait historique avouent qu'ils n'ont simplement aucune explication. »

J'adhère donc pleinement à la formule des chrétiens orthodoxes qui à Pâques après s'être salués par l'exclamation « *Christ est ressuscité !* » répondent par « *Il est vraiment ressuscité !* »

ŒUVRES D'ART ET CITATIONS

AVANT LE QUINZIEME SIECLE

1 : Icône anonyme : Résurrection de Jésus
Grèce



On ne conteste pas la réalité existante. On dit plutôt : il existe une autre dimension par rapport à celles que nous connaissons jusqu'à maintenant. Cela peut-il être en opposition avec la science ? Est-ce que vraiment il ne peut exister que ce qui a existé depuis toujours ? Est-ce que quelque chose d'inattendu, d'inimaginable, quelque chose de nouveau ne peut pas exister ? Si Dieu existe, ne peut-il pas, lui, créer aussi une dimension nouvelle de la réalité humaine ?, de la réalité en général ?

Benoît XVI (*Jésus de Nazareth*)

2 : Icône anonyme : Pâques

Grèce



Le dialogue avec l'athéisme est d'abord un dialogue à l'intérieur de chacun d'entre nous. Le prédicateur en chaire ne devrait jamais ignorer que les fidèles auxquels il s'adresse sont toujours à la fois croyants et incroyants habités à la fois par des questionnements et des doutes.

Laurent Gagnebin (*Réforme* - 2013)

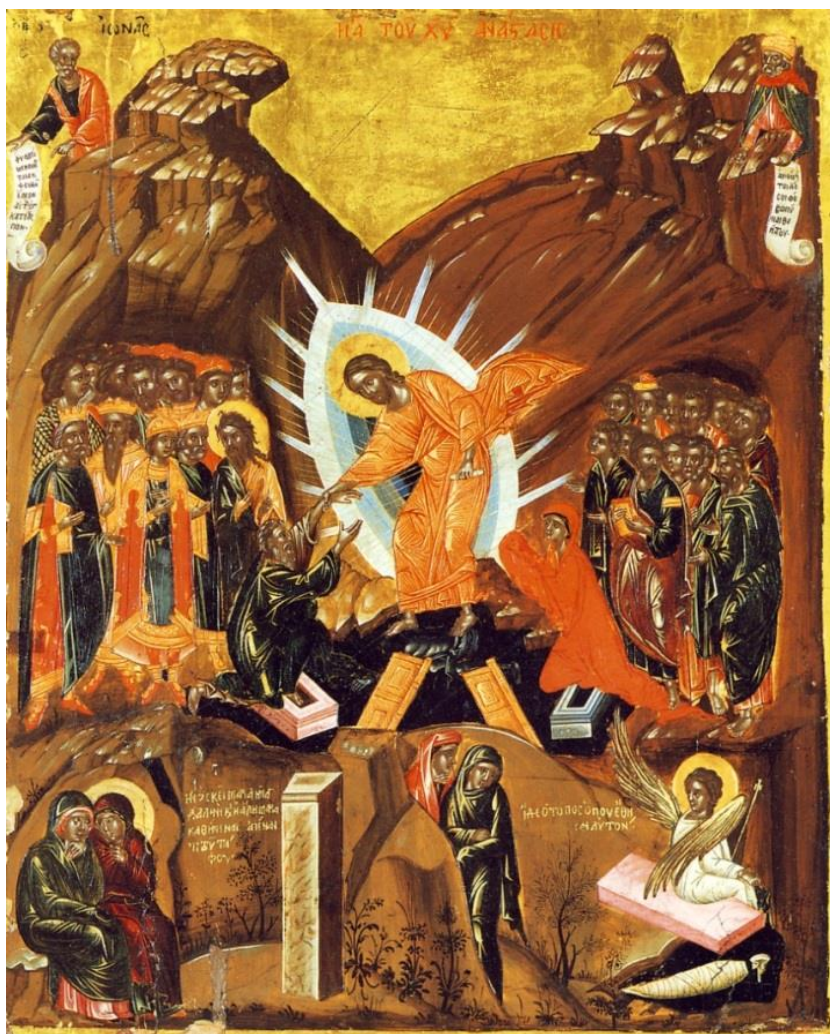
3 : Icône anonyme : Résurrection de Jésus
Russie



[Foi et raison sont comme] deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité.

Jean-Paul II (*Fides et ratio*)

4 : Icône anonyme : Résurrection
Monastère Dionysiou (Mont-Athos)



Le maximum de ce que j'ai à demander à autrui, ce n'est pas d'adhérer à ce que je crois vrai, mais de donner ses meilleurs arguments.

Paul Ricœur

5 : Sculpture anonyme : Noli me tangere
12ème siècle - Basilique Saint-Andoche de Saulieu



Même si je suis totalement agnostique, je crois qu'on peut justifier la foi par des arguments scientifiques.

Claude Allègre (*Nouvel Observateur* - 2010)

6 : Duccio : Noli me tangere
vers 1308 - Museo dell' Opera del Duomo (Sienne)



La science ne peut ni prouver ni réfuter l'existence de Dieu, pas plus qu'elle ne peut prouver ou réfuter toute assertion d'ordre moral ou esthétique. Il n'y a aucune raison scientifique d'aimer son prochain ou de respecter la vie humaine [...]. Prétendre que seul existe ce qui peut être scientifiquement prouvé est la plus grossière des erreurs, erreur qui ferait disparaître presque tout ce qui nous est précieux, non seulement Dieu ou l'esprit humain, mais aussi l'amour, la poésie et la musique.

William Rees-Mogg - *journaliste anglais*

7 : Giotto : *Noli me tangere*
1320 - Basilique inférieure (Assise)



L'Eglise avec, au départ, une poignée de pêcheurs sans instruction et de collecteurs d'impôts, se répandit en trois cent ans dans tout le monde connu. Cette merveilleuse histoire de révolution paisible est absolument unique. Tout cela, simplement, parce que les chrétiens ont pu dire à ceux qui les questionnaient : « Jésus n'est pas seulement mort pour vous. Il est vivant ! Le rencontrer et le découvrir ne tient qu'à vous ! » L'ayant fait, ils se joignirent à l'Eglise et l'Eglise, née d'un tombeau vide, s'est répandue partout.

Michael Green (*The empty cross of Jesus*)

8 : Maître de Trébon : Résurrection
vers 1380 - Galerie Nationale (Prague)



La foi n'est solide et structurante que si elle est questionnée par le doute philosophique. C'est fondamental : cela n'empêche pas les convictions, mais évite un repli sur les certitudes.

Nicole Prieur (*La Vie* - 2013)

QUINZIEME SIECLE

9 : Mariotto di Nardo : La Résurrection
vers 1410 - Musée du Petit Palais (Avignon)



Il y a différentes façons d'entrer dans le christianisme, l'essentiel est d'être chrétien. Mais il doit y avoir une place dans le christianisme pour ceux qui vivent dans un monde rationnel. Avec l'avènement de la science, une compréhension rationnelle de la foi devrait être plus répandue.

Henri Persoz (*Réforme* - 2010)

10 : Fra Angelico : *Noli me tangere*
vers 1440 - Couvent San Marco (Florence)



Je crois volontiers à des témoins qui se laissent égorger.
Blaise Pascal

11 : Fra Angelico : La Résurrection
vers 1440 - Couvent San Marco (Florence)



Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous troublés ? [...] Regardez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi et voyez car un esprit n'a ni chair, ni os. »

Luc (24, 38-39)

12 : Paolo Uccello : Résurrection
1443 - Duomo (Florence)



Reconnaître que la mort pouvait être victorieuse de Jésus, de celui qui venait supprimer son empire, c'était le comble de l'absurdité. L'idée seule qu'il pût souffrir avait autrefois révolté ses disciples. Ceux-ci n'eurent donc pas de choix entre le désespoir ou une affirmation héroïque. Un homme pénétrant aurait pu annoncer dès le samedi que Jésus revivrait. La petite société chrétienne, ce jour-là, opéra le véritable miracle ; elle ressuscita Jésus en son cœur par l'amour intense qu'elle lui porta. Elle décida que Jésus ne mourrait pas.

Ernest Renan (*Les apôtres*)

13 : Andrea Mantegna : La Résurrection
vers 1457 - Musée de Tours



Les documents du Nouveau Testament indiquent avec précision le lieu et la date de la mort et de la résurrection du Christ, et n'hésitent pas à citer le nom des témoins de ces deux événements. Le contraste avec la forme non historique de la mythologie est saisissant. De plus, il n'existe aucun exemple connu dans la littérature païenne où ce mythe aurait été appliqué à un personnage historique précis, si bien que les auteurs du Nouveau Testament auraient donné à cette mythologie une forme étonnamment originale.

Alister McGrath (*Jeter des ponts - l'art de défendre la foi chrétienne*)

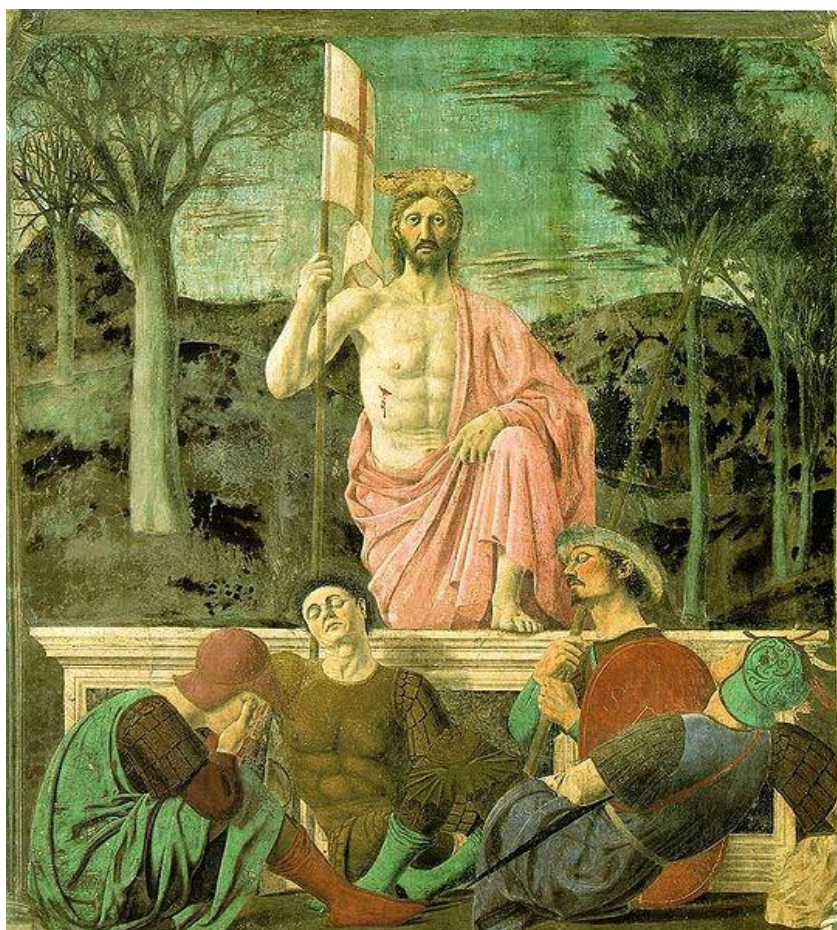
14 : Dirk Bouts : La Résurrection du Christ
vers 1460 - Alte Pinakothek (Munich)



Les hommes acceptent de mourir pour ce qu'ils croient être vrai, bien que cela puisse en réalité être faux. Ils ne meurent pas, toutefois, pour ce qu'ils savent être un mensonge.

Paul Little (*Know why you believe*)

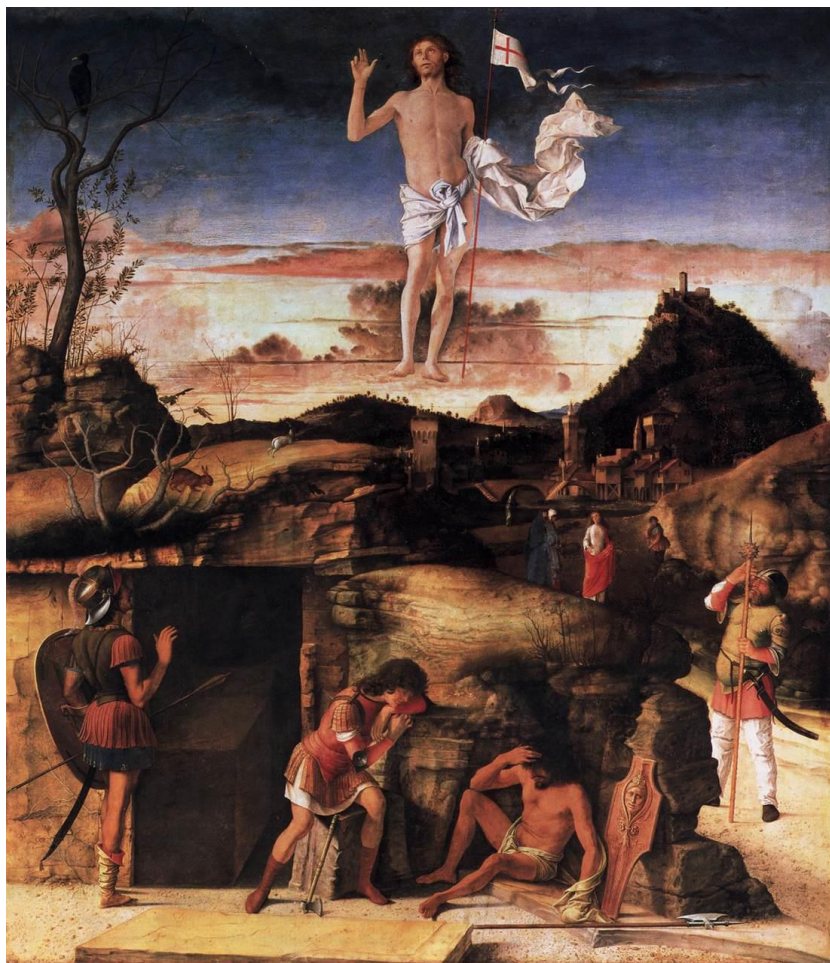
15 : Piero della Francesca : La Résurrection
vers 1463 - Museo Civico (Sansepolcro)



Il est impossible d'engager un dialogue rationnel avec une personne à propos de croyances et de concepts qu'elle n'a pas acquis par le moyen de la raison. Et cela que nous parlions de Dieu, de la race ou de sa fierté patriotique.

Carlos Ruiz Zafon (*Le jeu de l'ange*)

16 : Giovanni Bellini : Résurrection du Christ
vers 1479 - Musées nationaux de Berlin



Accepter l'irrationalité sans distance, c'est la définition même de la folie. Mais le culte exclusif du rationnel, en niant la dimension mystérieuse de la vie, c'est une forme de démente pas moins bénigne que la précédente.

Dean Koontz (*L'ami Odd Thomas*)

17 : Martin Schongauer : *Noli me tangere*
vers 1480 - Musée Unterlinden (Colmar)



Les anges lui dirent : « Femme, pourquoi pleures-tu ? » Elle ne s'émeut pas de leur présence. Bérulle [le Cardinal de B.] a ici un grand mot : « elle ne s'attarde pas aux anges, elle cherche le Roi des anges. »

Charles Journet - Cardinal (*Nova et vetera*)

18 : Hans Memling : *Noli me tangere*
1480 - Alte Pinakothek (Munich)



Il est ressuscité ! Dans un flot de lumière
Du sépulcre en éclats, il fait voler la pierre,
Il s'élève, il s'élance, il est ressuscité !
Hosanna dans l'espace et dans l'éternité !
Leconte de Lisle (*La Passion du Christ*)

19 : Hans Memling : La Résurrection
vers 1490 - Musée du Louvre (Paris)



Si une jeune institution avait voulu produire des documents inventés, elle les aurait rendus cohérents ! Elle aurait produit une seule « vie » de Jésus, lisse et cohérente de bout en bout !

Frédéric Lenoir (*Socrate, Jésus, Bouddha*)

20 : Tilman Riemenschneider : *Noli me tangere*
vers 1490 - Musées nationaux de Berlin



La résurrection, nous cherchons beaucoup trop à la regarder comme un événement apologétique et momentané, comme une petite revanche individuelle du Christ sur le tombeau. Elle est bien autre chose et bien plus que cela. Elle est un événement cosmique. Elle marque la prise de possession effective par le Christ de ses fonctions de Centre universel.

Pierre Teilhard de Chardin

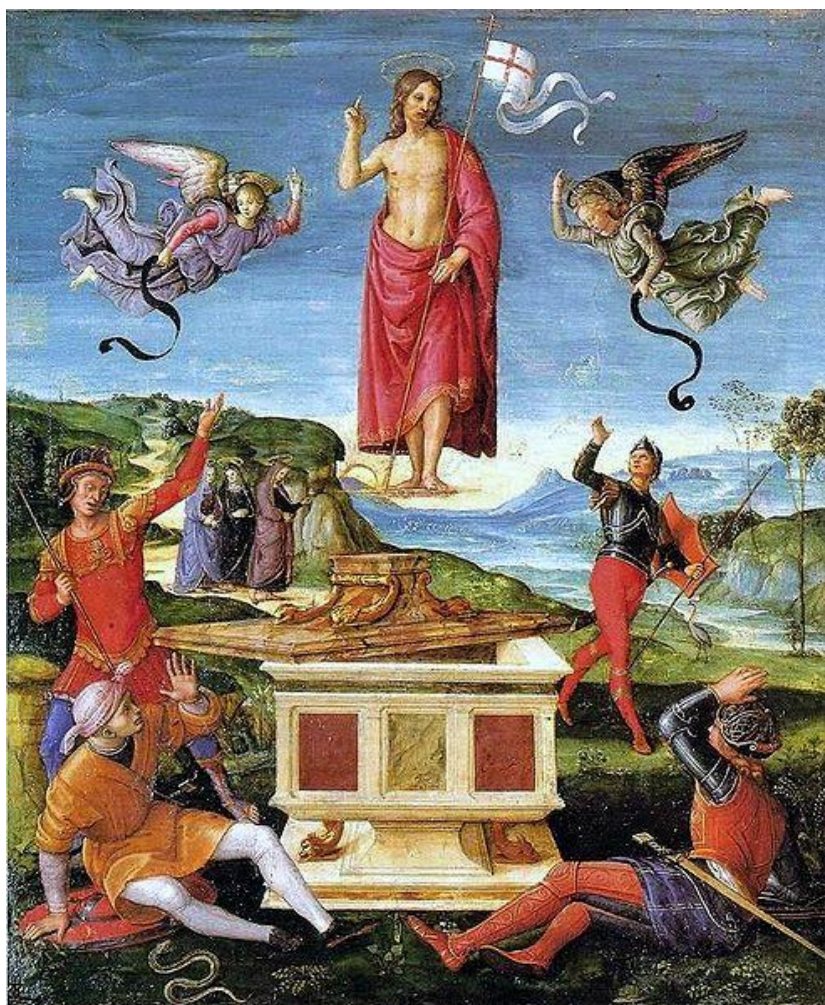
21 : Le Pérugin : La Résurrection du Christ
vers 1497 - Musée des Beaux-Arts (Rouen)



Cela doit sembler incroyable que ce soit des femmes qui aient découvert le tombeau vide de Jésus. Une légende écrite plus tard aurait certainement raconté que des hommes comme Pierre et Jean avaient découvert le tombeau vide. Le fait que ce soit non des hommes mais plutôt des femmes, dont le témoignage n'avait aucune valeur, qui soient les principaux témoins du tombeau vide s'explique le mieux par le fait que, qu'on le veuille ou non, ce soient elles qui aient découvert le tombeau vide. Et les auteurs des évangiles rapportent avec exactitude ce qui était, pour eux, un fait plutôt gênant et embarrassant.

William Lane Craig (*Examines the historical grounds for belief in Jesus resurrection*)

22 : Raphaël : Résurrection du Christ
vers 1499 - Musée de l'Art (Sao Paulo)



Au lendemain de la résurrection, il se produit une relecture chez les apôtres de tout le passé de Jésus. Leurs anciennes compréhensions de Jésus se cristallisent, le puzzle se met en place. Ils réalisent qu'ils ont côtoyé Dieu lui-même !

Bernard Sesboué (*La Vie* – 2010)

23 : Hans Multscher : Résurrection du Christ
15ème siècle - Retable de Wurzacher



Selon tous les rapports du Nouveau Testament, aucun humain n'a été témoin de la résurrection, personne n'était présent, même pas ses disciples. Cela aurait été facile pour eux d'inventer des événements imaginaires, mais aucun ne l'a fait. C'est pour cela que le récit des évangiles est fiable.

Pinchas Lapide - *théologien juif et historien israélien*

SEIZIEME SIECLE

24 : Juan de Flandes : *Noli me tangere*
vers 1500 - Palais Royal (Madrid)



Tout ne s'explique pas [les miracles, la résurrection...], tant pis ou peut-être tant mieux.

Stéphane Bern (« *Un homme nommé Jésus* » - France 2 - 2014)

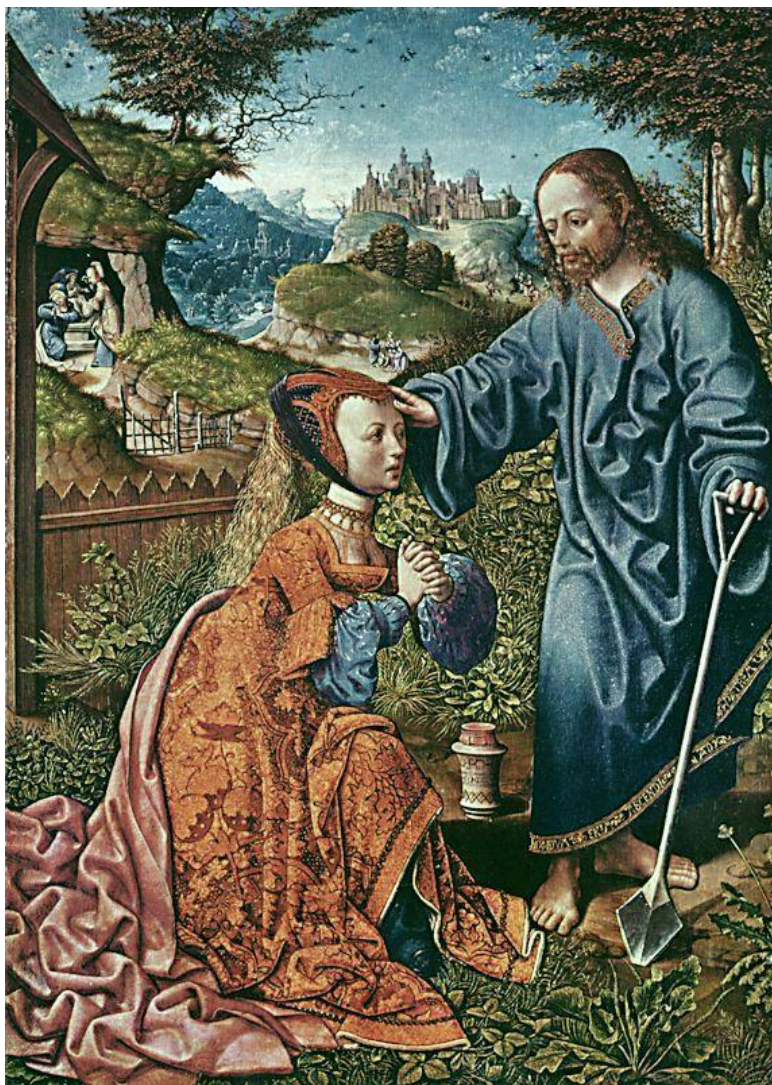
25 : Fra Bartolomeo : *Noli me tangere*
1506 - Musée du Louvre (Paris)



Un fait demeure, inexplicable rationnellement, outrepassant les frontières de l'improbable. Tout aurait dû s'arrêter à la pierre roulée au tombeau de Joseph d'Arimathie.

Jean-Christian Petitfils (*Jésus*)

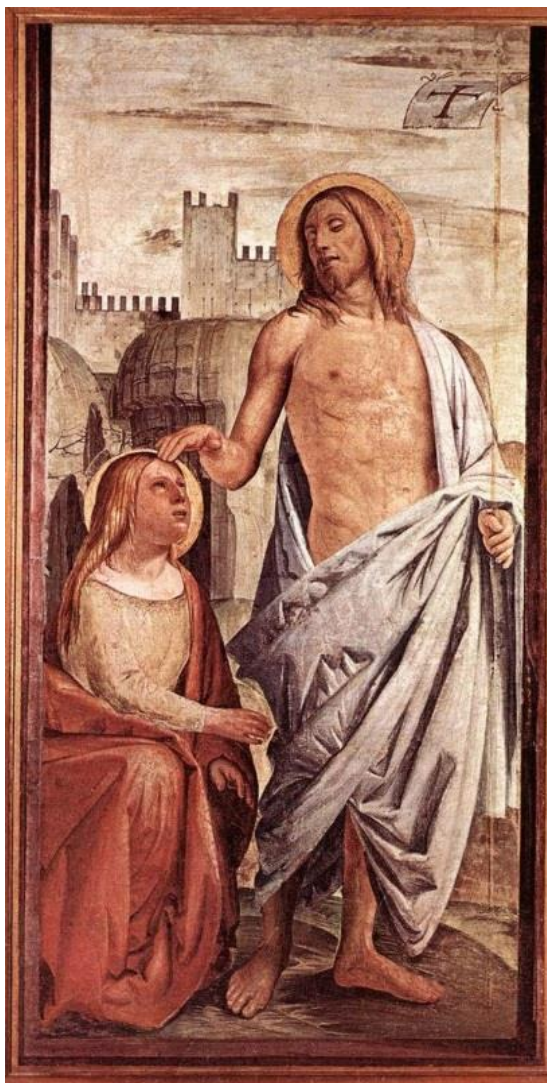
26 : Jacob van Oostsanen : *Noli me tangere*
vers 1506 - Musée de Kassel (Allemagne)



En réalité, ce qui fait scandale dans le christianisme, c'est toujours et encore le christianisme lui-même, autrement dit le Messie crucifié et le Christ ressuscité.

Jean-Pierre Denis (*La Vie - Pâques 2014*)

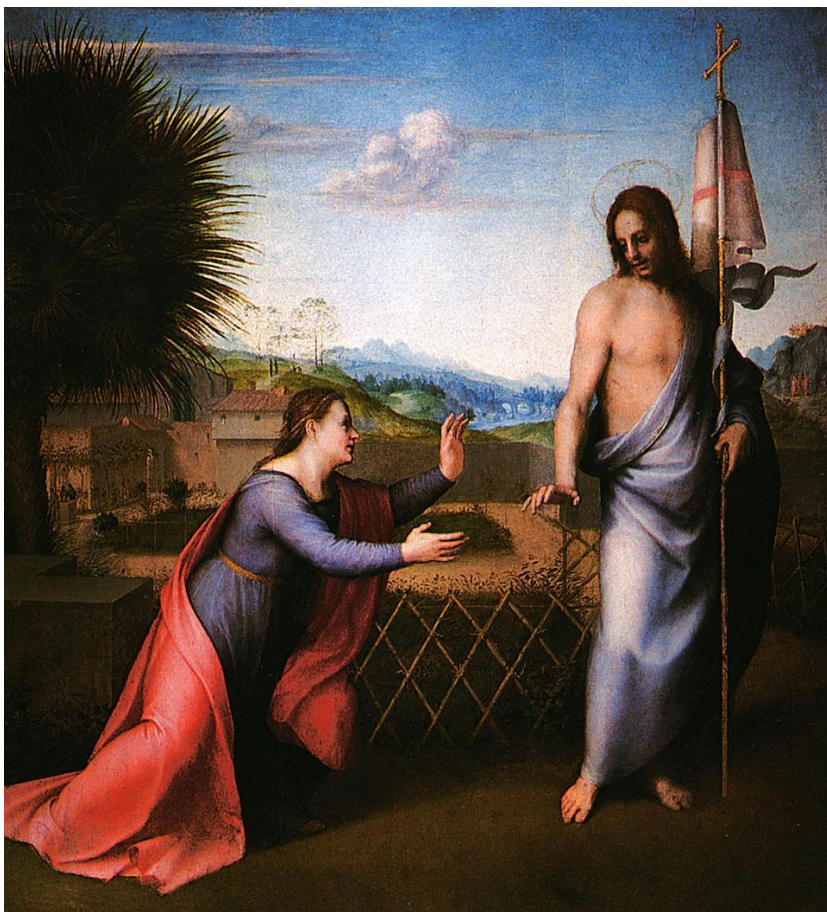
27 : Bramantino : *Noli me tangere*
vers 1507 - Pinacoteca Sforzesco (Milan)



Pour échapper aux tentations qui l'habitent, toute croyance réclame d'être passée au tamis de la critique raisonnable, de la libre discussion...

Jean-Claude Guillebaud (*La Vie* - 2014)

28 : Andrea del Sarto : *Noli me tangere*
1510 - Musée du Cenacolo di San Salvi (Florence)



Ce n'est pas à sa mère que Jésus apparaît d'abord ; ce n'est pas à saint Pierre, le fondement de l'Eglise et le sommet de la théologie ; ce n'est pas à saint Jean, le disciple bien-aimé ; c'est à Marie-Madeleine, c'est-à-dire la pécheresse convertie, au péché devenu l'amour par la pénitence.

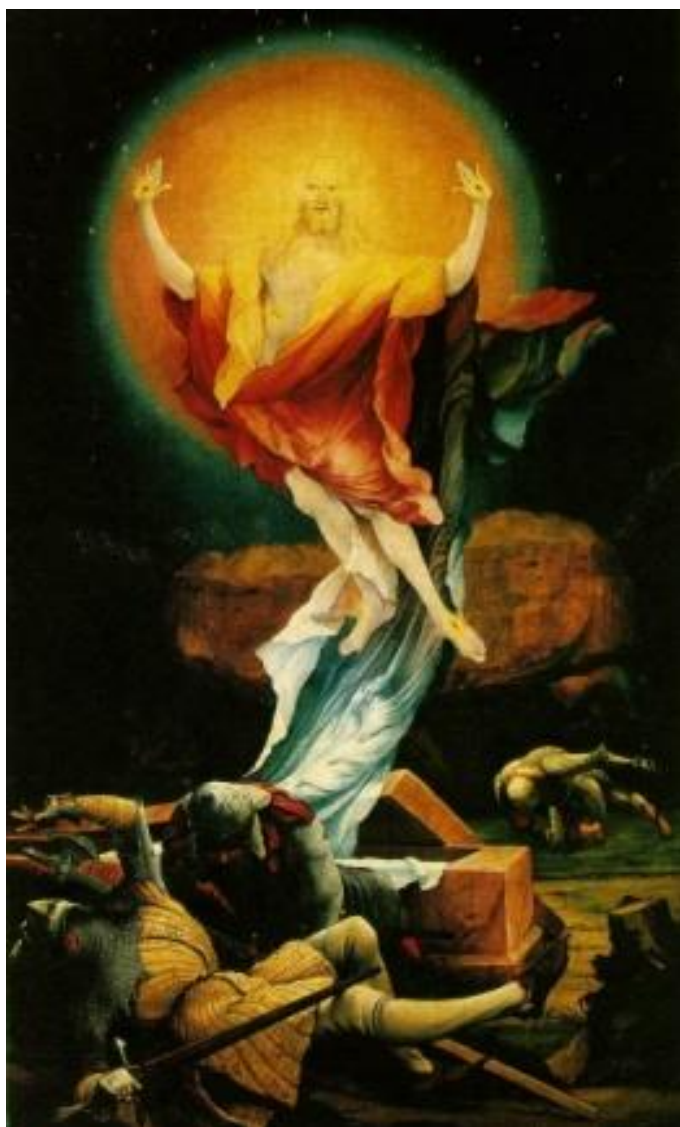
Henri Lacordaire

29 : Albrecht Dürer : Noli me tangere
1511 - British Museum (Londres)



Jésus traversait la Galilée avec ses disciples, et il ne voulait pas qu'on le sache. Car il les instruisait en disant : « Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes ; ils le tueront et, trois jours après sa mort, il ressuscitera. » Mais les disciples ne comprenaient pas ces paroles et ils avaient peur de l'interroger.
Marc (9, 30-32)

30 : Matthias Grünewald : La Résurrection
vers 1512 – Musée Unterlinden (Colmar)



Le fait que Jésus a été crucifié est aussi certain que tout autre fait historique peut l'être.

John Dominic Crossan (*The birth of christianity*)

31 : Le Titien : *Noli me tangere*
vers 1514 – The National Gallery (Londres)



Si chez le non-croyant, tout repose sur cette double certitude : que Jésus n'est pas ressuscité et que le Dieu Transcendant et Incarné n'existe pas, alors c'est un choix de valeurs qui dicte en réalité toute sa pensée.

Jacques Ellul (*La subversion du christianisme*)

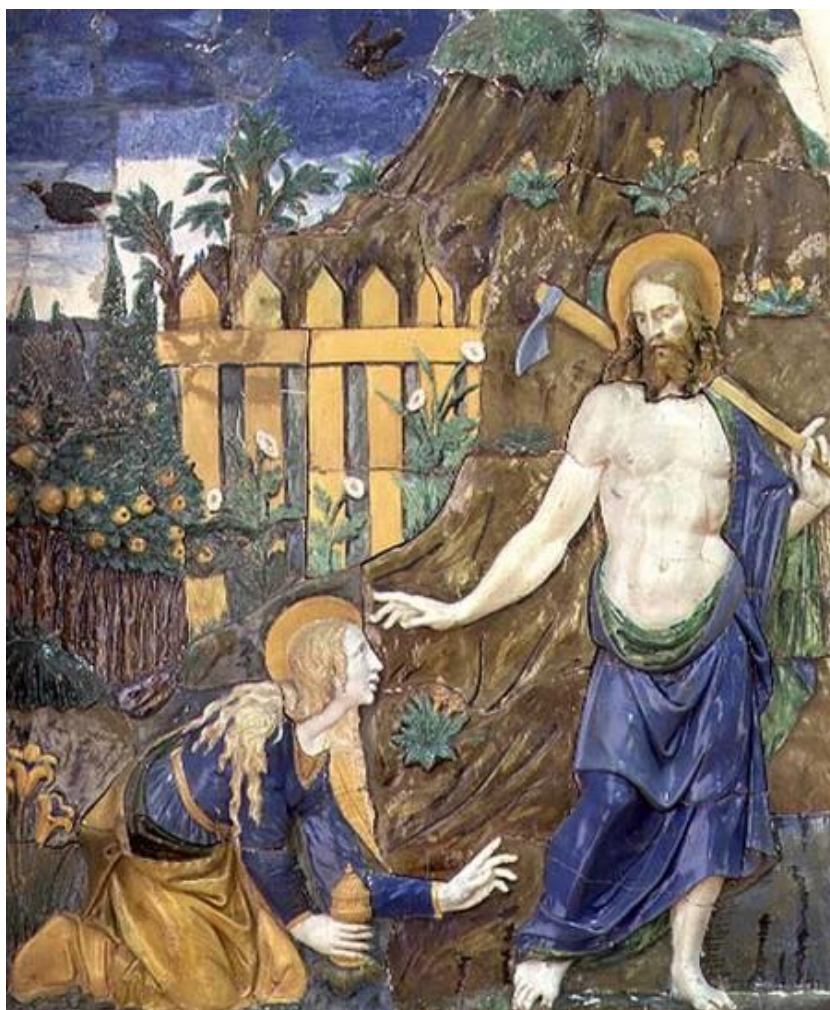
32 : Albrecht Altdorfer : La Résurrection du Christ
1518 - Kunsthistorisches Museum (Vienne)



Enigme : comment le christianisme a-t-il pu prendre une telle ampleur alors que son fondateur Jésus est mort jeune, abandonné de tous les siens ?

Antoine Nouis (*Réforme* - 2010)

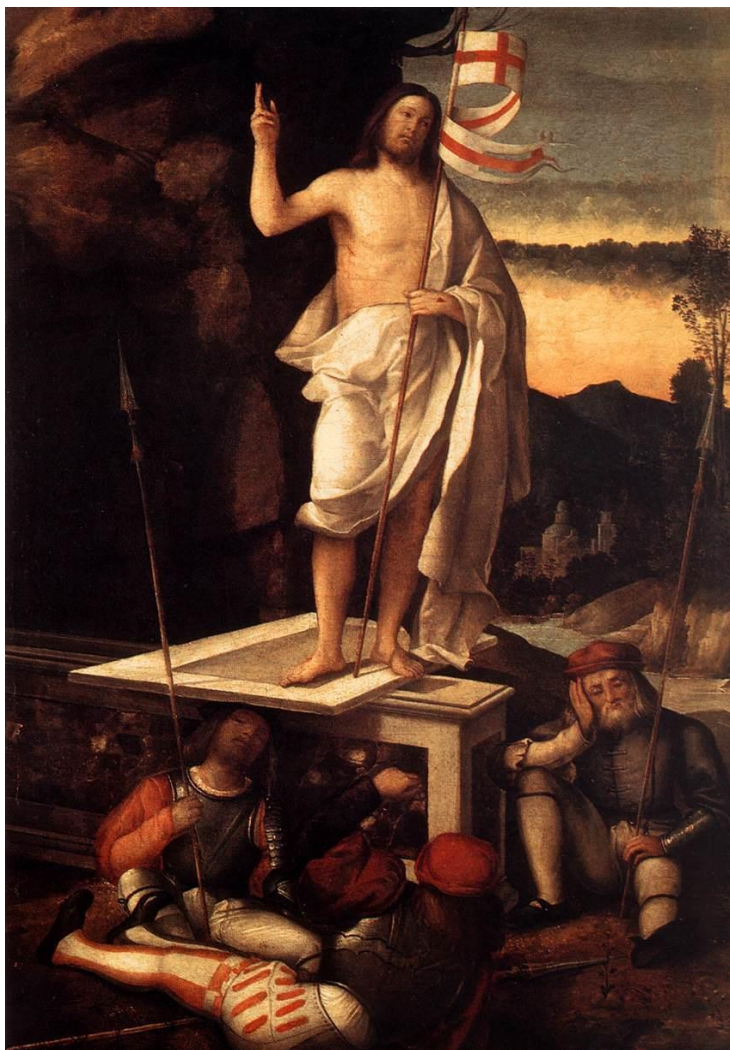
33 : Santi Buglioni : *Noli me tangere*
vers 1520 - Musée national du Bargello (Florence)



Si votre Messie préféré se fait crucifier, alors soit vous rentrez à la maison, soit vous trouvez un autre Messie. Mais l'idée de voler le corps de Jésus pour dire que Dieu l'avait ressuscité des morts est quasiment impossible pour les disciples.

William Lane Craig (*Foi raisonnable*)

34 : Marco Basaiti : La Résurrection du Christ
1520 - Academia Carrara (Bergame)



En tant qu'historien, je dois admettre que ce prédicateur de Nazareth sans le sou est irrévocablement le centre même de l'Histoire. Jésus-Christ est de loin le personnage le plus dominant de toute l'Histoire.

H. G. Wells - *auteur britannique*

35 : Hans Holbein (le jeune) : *Noli me tangere*
1524 - Art Renewal Center (Londres)



Comment ces disciples se sont-ils relevés après la ruine, l'échec de la crucifixion ? Peut-on imaginer qu'ils se soient réveillés en se disant les uns aux autres : [...] nous avons manqué de courage mais nous devons nous relever. Pour être plus crédibles, nous n'avons qu'à inventer une histoire de résurrection. J'ai du mal à croire à cette hypothèse. Il me semble plus sage de faire crédit à ces hommes et d'écouter ce qu'ils disent eux-mêmes des raisons de leur relèvement.

Antoine Nouis (*Lettre à mon gendre agnostique*)

36 : Le Corrège : *Noli me tangere*
1525 - Musée du Prado (Madrid)



Je sais très bien ce que sont des preuves ; et j'affirme que des preuves comme celles que nous possédons sur la résurrection n'ont jamais été réfutées.

John Singleton Copley - *procureur général, trois fois grand chancelier d'Angleterre*

37 : Benvenuto Tisi : *Noli me tangere*
1525 - Kunsthistorisches Museum (Vienne)



Paul se rendait à Damas pour y accentuer la persécution, lorsque sa vie fut révolutionnée par une expérience dont le rationalisme nous doit encore toujours l'explication. Si la vision qu'il eût sur la route de Damas n'a été qu'une hallucination, c'est une de ces hallucinations comme on n'en trouve que dans le Nouveau Testament : une hallucination révolutionnaire, par sa transformation radicale des points de vue fondamentaux, des perspectives essentielles, des caractères...

Albert Frank-Duquesne (*La Résurrection de Jésus-Christ et la critique rationaliste*)

38 : Le Pontormo : *Noli me tangere*
1531 - Casa Buonarroti (Florence)



L'ensevelissement de Jésus dans le tombeau est l'un des faits les plus anciens et les mieux attestés que nous avons au sujet de Jésus.

John A.T. Robinson - *Université de Cambridge*

39 : Hans Baldung : *Noli me tangere*
1539 - Hessisches Landesmuseum (Darmstadt)



Ce n'est pas, en effet, en suivant des fables habilement conçues, que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, mais c'est comme ayant vu sa majesté de nos propres yeux.

Pierre (2 - 1, 16)

40 : Le Titien : La Résurrection du Christ
vers 1542 - Palais ducal (Urbino)



Ainsi le Rédempteur laissant dans le tombeau
De son corps immolé sa dépouille mortelle
En sort étincelant d'une gloire éternelle,
Et le ciel étonné n'a rien vu de si beau.

Antoine Godeau (*Sur la résurrection de Notre Seigneur*)

41 : Lambert Sustris : *Noli me tangere*
vers 1550 - Musée des Beaux-Arts de Lille



L'un des faits les plus étonnants sur cette croyance des premiers chrétiens en la résurrection de Jésus est que cela s'est produit dans la ville même où Jésus fut crucifié. La foi chrétienne n'est pas venue à l'existence dans une ville lointaine, loin des témoins qui ont vu la mort et l'ensevelissement de Jésus. Cette foi vit le jour dans la ville où Jésus fut publiquement crucifié, sous les yeux de ses ennemis.

William Lane Craig (*Examines the historical grounds for belief in Jesus resurrection*)

42 : Véronèse : La Résurrection du Christ
vers 1560 - Eglise San Francesco (Venise)



L'ange a roulé la pierre devant la tombe, non pour laisser le Christ vivant sortir, mais pour laisser entrer les incroyants.

Donald Grey Barnhouse - *théologien américain*

43 : Bronzino : *Noli me tangere*
1561 - Casa Buonarroti (Florence)



Croire que Dieu s'est révélé, qu'il s'est incarné, que Jésus est ressuscité demande et demandera toujours un acte de foi qui peut devenir rare dans une culture où ces réalités sont de plus en plus difficiles à penser.

Xavier Lecroix (*La Vie* - 2010)

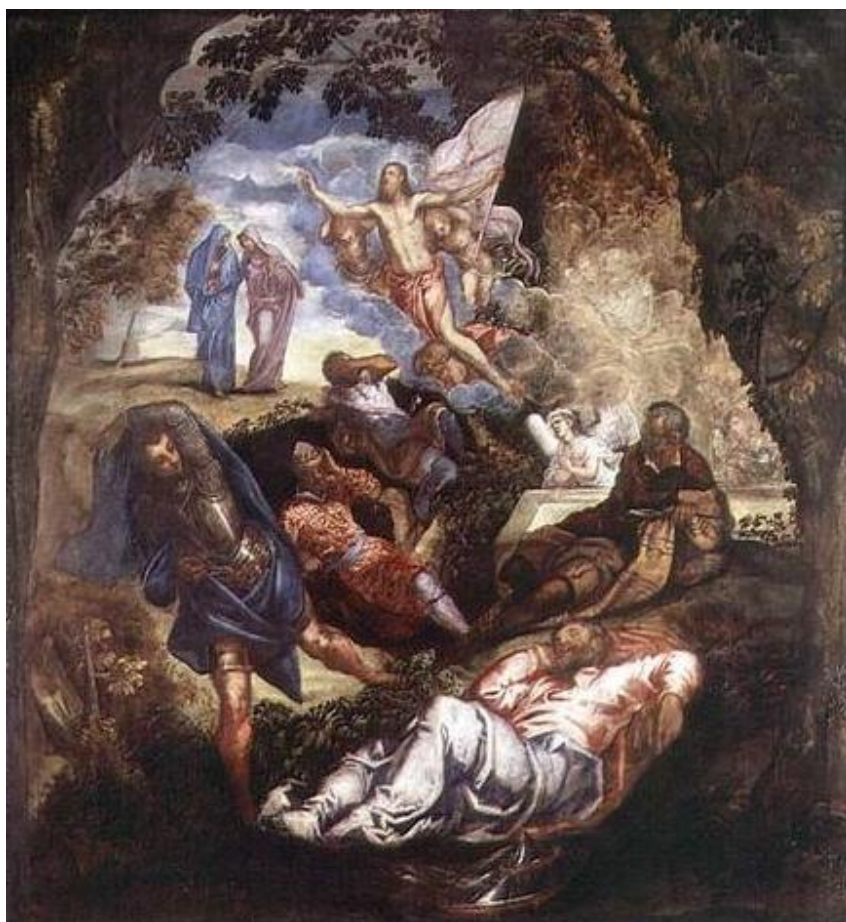
44 : Le Tintoret : La Résurrection du Christ
1565 - Eglise San Cassiano (Venise)



La foi simple du chrétien qui croit en la résurrection n'est rien en comparaison de la crédulité des sceptiques qui accepteront les fables les plus improbables et les plus invraisemblables plutôt que d'admettre l'authenticité des certitudes historiques.

Dale Hanson (*The resurrection and the life*)

45 : Le Tintoret : La Résurrection du Christ
vers 1565 - Ashmolean Museum (Oxford)



Il est impossible qu'une personne à moitié morte, volée d'une sépulture, qui se traîne en rampant, faible et malade, ayant besoin de l'aide d'un médecin, de pansements et de pitié, ait pu, succombant encore à ses souffrances, donner à ses disciples l'impression d'avoir vaincu la mort et la tombe et d'être le Prince de la Vie.

David Strauss (*La vie de Jésus*)

46 : Le Tintoret : La Résurrection du Christ
1565 - Scuola grande di San Rocco (Venise)



Trois hypothèses pour l'historien : soit les disciples de Jésus ont menti, soit ils ont été victimes d'un leurre ou d'une hallucination collective ; soit, enfin, ils disent vrai et ont vraiment vu Jésus ressuscité d'entre les morts, ce qui reste une totale énigme pour la raison humaine.

Frédéric Lenoir (*Socrate, Jésus, Bouddha*)

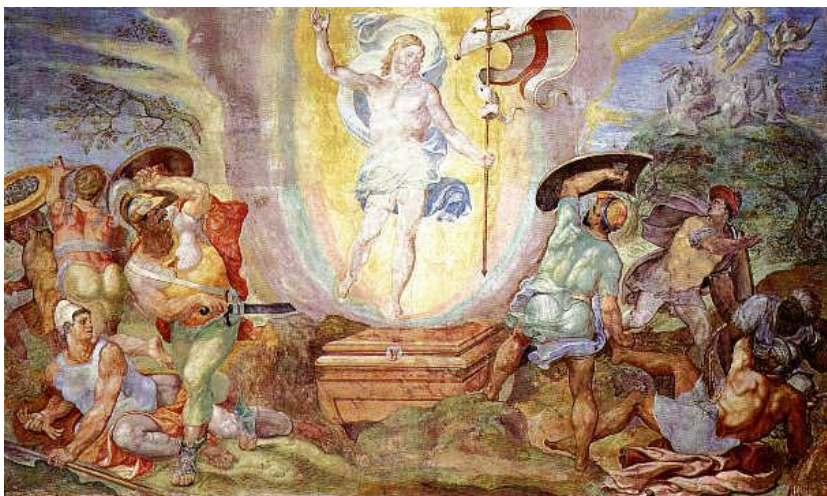
47 : Véronèse : *Noli me tangere*
vers 1570 - Musée des Beaux-Arts de Grenoble



Si Jésus voulait faire éclater réellement sa qualité de Dieu, il fallait qu'il se montrât à ses ennemis [après sa résurrection], au juge qui l'avait condamné, à tout le monde. Car, puisqu'il avait passé par la mort et au surplus qu'il était Dieu, comme vous le prétendez, il n'avait rien à redouter de personne ; et ce n'était pas apparemment pour qu'il cachât son identité, qu'il avait été envoyé. (..) Son supplice a eu d'innombrables témoins; sa résurrection n'en a qu'un seul. C'est le contraire qui eût dû avoir lieu.

Celse (*Discours véritable*)

**48 : Hendrik van den Broeck : La Résurrection vers 1575 -
Chapelle Sixtine (Rome)**



Si je considère que Dieu n'existe pas, je dois me demander comment une partie de l'humanité a eu assez d'imagination pour inventer un dieu fait homme et acceptant de se laisser mourir pour l'amour de l'humanité. Que l'humanité puisse concevoir une idée aussi sublime, aussi paradoxale, sur laquelle se fonde une telle intimité avec la divinité, me pousse à éprouver une grande estime pour elle. Cette humanité a fait des choses effrayantes, c'est certain, mais elle a su inventer ça ! Dans ce sens, l'invention du christianisme est une belle justification de l'existence de notre espèce, de son droit à l'existence.

Umberto Eco (*Propos cité par Antoine Nouis - Réforme - 2014*)

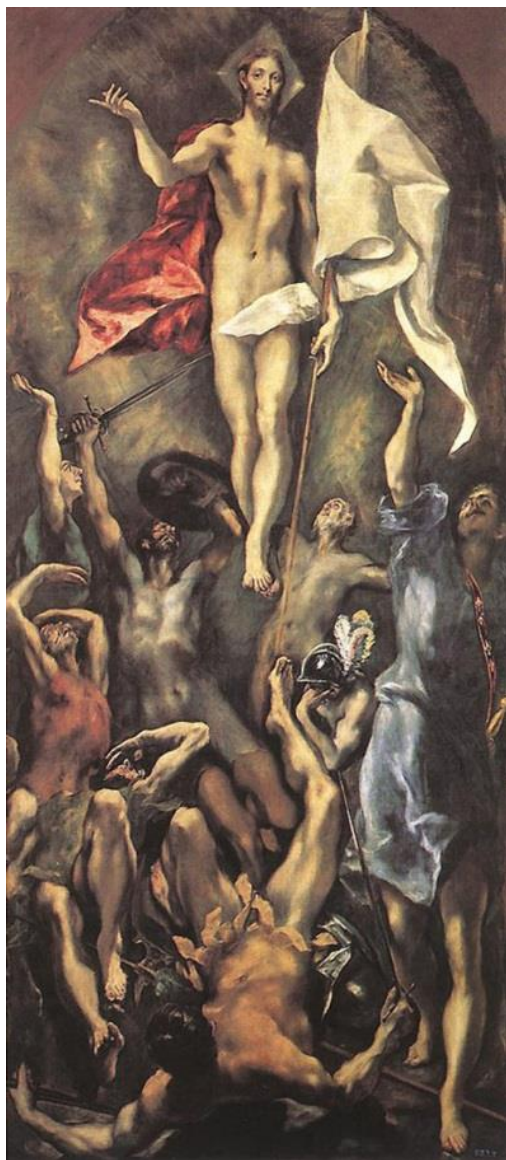
49 : Bartholomäus Spranger : Résurrection
1576 - Galerie Nationale (Prague)



Seigneur, protégez nos doutes, car le Doute est une manière de prier. C'est lui qui nous fait grandir, car il nous oblige à regarder sans crainte les nombreuses réponses à une même question [...]
Seigneur, donnez-nous toujours votre compagnie d'hommes et de femmes qui ont des doutes, agissent, rêvent, s'enthousiasment et vivent comme si chaque jour était totalement consacré à votre gloire.

Paulo Coelho (*Prière qui coule*)

50 : Le Greco : La Résurrection
vers 1579 - Musée du Prado (Madrid)



La résurrection est la réponse de Dieu à la mort des hommes.
Didier Decoin (*Il fait Dieu*)

51 : Le Tintoret : *Noli me tangere*
vers 1580 - Museum of Art de Toledo (USA)



Très tôt le dimanche matin, les femmes se rendirent au tombeau, en apportant les huiles parfumées qu'elles avaient préparées. Elles découvrirent que la pierre fermant l'entrée du tombeau avait été roulée de côté ; elles entrèrent, mais ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. »

Luc (24, 1-2)

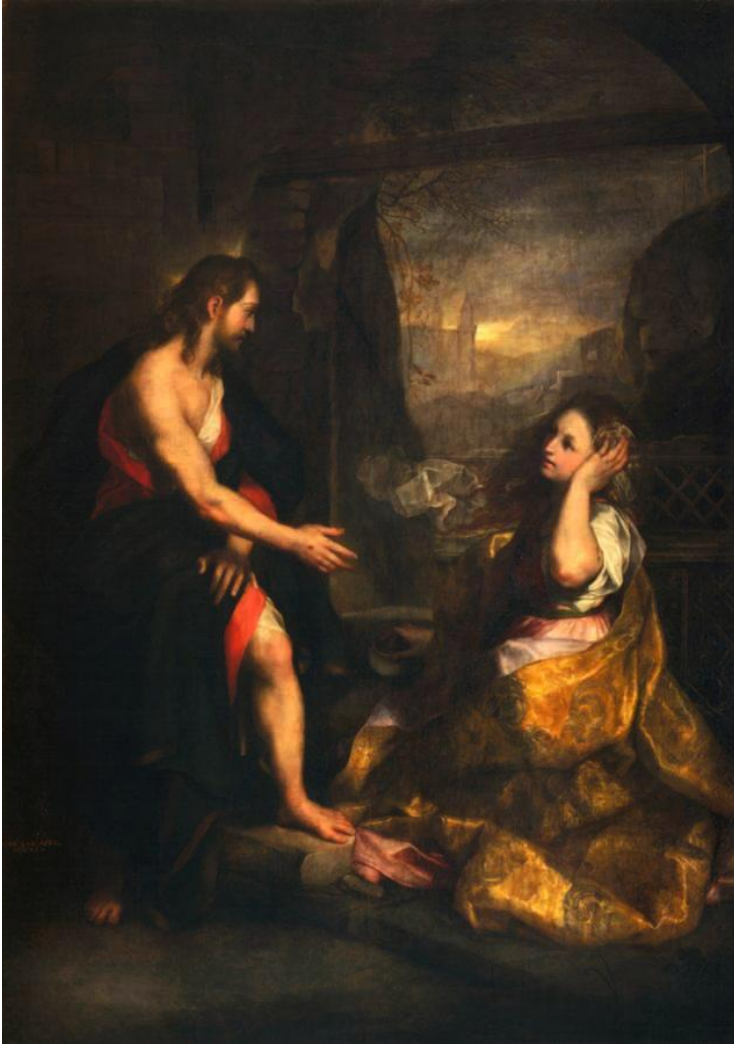
52 : Lavinia Fontana : Noli me tangere
1581 - Galerie des Offices (Florence)



Jésus est le seul maître spirituel, le seul sage, le seul fondateur de religion dont la résurrection est affirmée par ses disciples. Ni les disciples de Zoroastre, ni ceux de Moïse, ni ceux de Bouddha ou de Confucius, ni ceux de Pythagore ou de Socrate, de Mani ou de Mohamed, n'ont affirmé une telle chose.

Frédéric Lenoir (*Socrate, Jésus, Bouddha*)

53 : Federico Barocci : *Noli me tangere*
vers 1590 - Galerie des Offices (Florence)



Comment croire qu'ils [les disciples] aient été de banals affabulateurs, des mythomanes, victimes d'hallucinations ? Il y a là un phénomène unique, que l'historien armé de sa seule science ne peut pénétrer.

Jean-Christian Petitfils (*Jésus*)

54 : Antoine Caron : La Résurrection du Christ
vers 1593 - Musée de Beauvais



Sur les plans littéraire, historique et philosophique, la résurrection de Jésus soulève de nombreuses questions. En fait, on ne peut trouver aucune preuve objective permettant de soutenir cette doctrine. Mais, là encore, les preuves objectives ne constituent pas la chose la plus importante, car elles ne peuvent nous confirmer la chose que précisément nous voudrions connaître : suite à quelles expériences réelles les premiers chrétiens en sont venus à formuler cette doctrine ?

Martin Luther King

55 : Lelio Orsi : *Noli me tangere*
16ème siècle - Museum of Art d'Hartford (USA)



Jésus était tellement différent de tout ce que les Juifs attendaient du Fils de David que même ses propres disciples ont eu énormément de peine à embrasser l'idée qu'il était leur Messie.

Millar Burrows (*Plus de lumière sur les manuscrits de la Mer Morte*)

DIX-SEPTIEME SIECLE

56 : Gaspar de Crayer : La Résurrection du Christ
17ème siècle - Musée des Beaux-Arts de Valenciennes



Je crois [...] en Jésus Christ, son Fils unique, notre Seigneur ; qui a été conçu du Saint Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers ; le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux Cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Credo (*Symbole des Apôtres*)

57 : Gérard Seghers : *Noli me tangere*
17ème siècle - Collection particulière



J'en ai conclu que la résurrection de Jésus-Christ est le canular le plus méchant, vicieux, cruel jamais imposé au cœur de l'homme, ou bien c'est le fait le plus fantastique de toute l'histoire.

Josh McDowell (*The Resurrection Factor*)

58 : Abraham Janssens : *Noli me tangere*
17ème siècle - Musée des Beaux-Arts de Dunkerque



Affirmer notre foi devant les hommes de notre temps représente une singulière responsabilité. Car ce que nous affirmons est vraiment l'in vraisemblable et il est normal que nous nous heurtions d'abord à une attitude d'incrédulité. Je veux dire par là qu'affirmer ce que notre foi nous fait affirmer, c'est-à-dire [...] que l'événement essentiel de l'histoire humaine est déjà accompli ; que jamais aucune révolution, aucun progrès scientifique n'apportera rien d'aussi important que la résurrection de Jésus-Christ, ce sont des affirmations d'une singulière audace.

Jean Daniélou - Cardinal (*Scandaleuse vérité*)

59 : Le Caravage : L'Incrédulité de saint Thomas
1603 - Palais de Sanssouci (Potsdam)



Huit jours après, les disciples de Jésus étaient de nouveau dans la maison, et Thomas se trouvait avec eux. Jésus vint, les portes étant fermées, se présenta au milieu d'eux, et dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ici ton doigt, et regarde mes mains ; avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté ; et ne sois pas incrédule, mais crois ». Thomas lui répondit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! ». Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui croient sans avoir vu ! »

Jean (20, 26-29)

(texte complet en annexe II)

60 : Rubens : Résurrection du Christ
1611 - Cathédrale d'Anvers



Je vous ai transmis, [...], ce que j'avais moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés selon les Ecritures ; il a été mis au tombeau, il est ressuscité le troisième jour comme l'avaient annoncé les Ecritures.

Paul (*1 Corinthiens 15, 3-4*)

61 : Pieter Lastman : La Résurrection
1612 - The J. Paul Getty Museum (Los Angeles)



Ceux-ci [les grands prêtres juifs] tinrent une réunion avec les anciens et, après avoir délibéré, ils donnèrent aux soldats une forte somme d'argent, avec cette consigne : « Vous direz ceci : ses disciples sont venus de nuit et l'ont dérobé pendant que nous dormions. »

Matthieu (28, 11-15)

62 : Battista Caracciolo : *Noli me tangere*
1620 - Museo di Palazzo Pretorio (Prato)



Si la résurrection est réelle, elle ne peut être un fait isolé ; cet acte divin doit appartenir à l'ensemble d'une œuvre divine. Sans relation avec ce qui le précède et ce qui le suit, un tel miracle serait plus étrange et plus irrationnel encore, s'il est possible, qu'il ne l'est par sa nature. C'est par la place qu'il occupe dans un tout homogène, que, sans cesser d'être surnaturel, il devient logique et naturel.

Frédéric Godet (*La résurrection de Jésus-Christ*)

63 : Jan Brueghel (le Jeune) : *Noli me tangere*
vers 1628 - Musée des Beaux-Arts de Nancy



Si l'on considère l'importance du sabbat dans la tradition juive, alors il est évident que seul un événement puissamment bouleversant pouvait entraîner le renoncement au sabbat et son remplacement par le premier jour de la semaine... La célébration du Jour du Seigneur, qui dès le début distingue la communauté chrétienne, est pour moi, une des preuves les plus puissantes du fait que, ce jour-là, quelque chose d'extraordinaire s'est produit - la découverte du tombeau vide et la rencontre avec le Seigneur ressuscité.

Benoît XVI (*Jésus de Nazareth*)

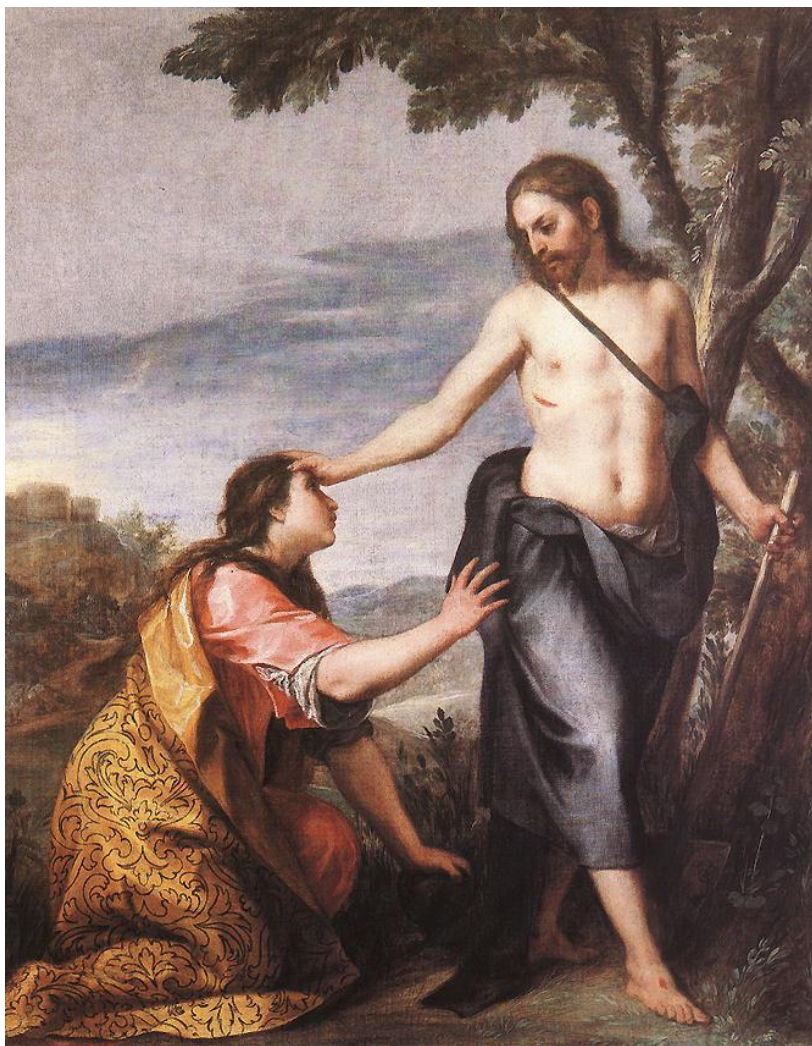
64 : Rembrandt : La Résurrection du Christ
vers 1635 - Alte Pinakothek (Munich)



La résurrection est le tenant du christianisme. Sans la foi dans la résurrection, il n'y aurait pas de christianisme du tout. L'église chrétienne n'aurait jamais commencé ; le mouvement de Jésus se serait estompé comme de la vapeur en même temps que son exécution. Le christianisme subsiste ou s'écroule avec la vérité de la résurrection. Si vous pouvez prouver le contraire, vous pouvez compter le christianisme pour rien...

Michael Green (*The empty cross of Jesus*)

65 : Alonso Cano : *Noli me tangere*
1640 - Musée des Beaux-Arts de Budapest



L'histoire se doit d'enregistrer comme un fait établi, indéniable, comme une certitude exempte du moindre coupage de doute, que les disciples de Jésus ont cru, comme on croit à une vérité d'évidence, avoir revu vivant celui qui venait d'expirer.

Henri Guillemin (*L'affaire Jésus*)

66 : Rembrandt : Les pèlerins d'Emmaüs
1648 - Musée du Louvre (Paris)



Quand il [Jésus ressuscité] fut à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Alors ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route, et qu'il nous faisait comprendre les Ecritures ? »

Luc (24, 30-35) - Les pèlerins d'Emmaüs
(texte complet en annexe II)

67 : Theodoor van Thulden : Le Christ ressuscité
vers 1642 - Musée du Louvre (Paris)



Aucune autre religion [que le christianisme] ne présentait un tel caractère d'historicité. J'avais une trop grande expérience de la critique littéraire pour pouvoir considérer les évangiles comme étant un mythe.

C.S. Lewis (*God in the dock*)

68 : Antonio Raggi : *Noli me tangere*
1649 - Eglise Santi Domenico e Sisto (Rome)



Si vous me dites que nul n'a jamais vu s'effectuer un miracle, je vous répondrai ceci : tout le monde admet que le monde entier rendait un culte aux idoles et persécutait la foi dans le Christ. Voilà ce que racontent les historiens païens eux-mêmes. Cependant, tous se sont convertis au Christ : savants, lettrés, nobles, riches, puissants, sommités et notables. Qu'est-ce qui les a tous convertis ? La prédication d'hommes simples, peu nombreux, illettrés, pauvres et méprisés. Ce résultat fut obtenu, miraculeusement ou non. Si ce n'est pas miraculeusement, je dis qu'il n'y a pas de plus grand miracle que cette conversion du monde entier sans miracle.

Thomas D'Aquin (*De symbolo apostolico*)

69 : Andrea Vaccaro : *Noli me tangere*
vers 1650 - Galleria nazionale de Cosenza (Italie)



Alors Jésus commença à déclarer à ses disciples qu'il lui fallait aller à Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être mis à mort, et le troisième jour ressusciter.

Matthieu (16, 21)

70 : Claude Vignon : La Résurrection du Christ
1652 - Eglise des Minimes (Toulouse)



La revendication de la résurrection est vitale pour le christianisme. Si le Christ est ressuscité des morts par Dieu, alors il a les références et l'authentification que nul autre leader religieux ne possède.

Robert Charles Sproul (*Reason to believe*)

71 : Laurent de La Hyre : *Noli me tangere*
1656 - Musée des Beaux-Arts de Grenoble



La résurrection entra intimement dans la vie des premiers chrétiens... ; elle est entrée profondément dans l'hymnologie chrétienne ; elle devint l'un des thèmes vitaux des grands écrits apologétiques des quatre premiers siècles ; elle était le thème central des prédications de la période pré-nicéenne et post-nicéenne. La résurrection était dans le Credo de l'Eglise. »

Wilbur Smith (*A great certainty in this hour of world crises*)

72 : Samuel van Hoogstraten : Résurrection
vers 1650 - Art Institute de Chicago



Nous chrétiens, nous croyons à l'éternité des choses éternelles auxquelles nous appartenons. Dieu ne nous a promis que la mort et la résurrection.

Augustin (*Sermon sur la chute de Rome*)

73 : Nicolas Poussin : *Noli me tangere*
1659 - Musée du Prado (Madrid)



Si Christ n'est pas vraiment ressuscité, notre foi est vaine.
Paul (1 Corinthiens 15, 14)

74 : Gabriel Metsu : *Noli me tangere*
1667 – Kunsthistorisches Museum (Vienne)



Pensez à l'absurdité psychologique de décrire une bande de poltrons vaincus, un jour réfugiés dans une chambre haute, puis quelques jours plus tard transformés en un groupe qu'aucune persécution ne pouvait réduire au silence - et alors chercher à attribuer ce changement dramatique à rien de plus qu'une légende fabriquée de toute pièce [...] Ceci n'a vraiment aucun sens.

Norman Anderson (*The resurrection of Jesus Christ*)

75 : Charles Le Brun : La Résurrection du Christ
1676 - Musée des Beaux-Arts de Lyon



Le christianisme est dans son essence même une religion de résurrection. La résurrection est au cœur même du christianisme. Eliminer la résurrection, c'est éliminer le christianisme.

John Stott (*La croix de Jésus-Christ*)

76 : Willem Forchondt : *Noli me tangere*
vers 1678 - Collection particulière



Il existe des preuves historiques certaines que des hommes ont témoigné de cette résurrection, parce qu'ils y ont cru. Le témoignage des apôtres constitue un ensemble de traces accessibles à la méthode historique. L'historien a ici toute liberté pour décoder et juger la valeur et le sérieux de leur témoignage.... Cet événement est encore historique par les traces durables qu'il a laissées dans l'histoire. Pensons au vaste mouvement de ceux qui à travers vingt siècles ont cru et croient au ressuscité et font de la résurrection de Jésus le fondement de leur existence.

Bernard Sesboüé - 2012

77 : Gregorio de Ferrari : *Noli me tangere*
1680 - Museo di Strada Nuova (Gênes)



En effet, le tombeau vide, lui, indique et souligne la révélation du mystère. Il montre que ce n'est pas en vain que Dieu est à l'origine de la révélation : comme tel, il devient agissant et reconnaissable. Lui qui ne dépend ni de la force ni de la volonté de l'homme, se livre à la mort sans être entravé par cette misère dernière qui limite toute existence.

Karl Barth - *théologien suisse du 20ème siècle*

78 : Johann Carl Loth : La Résurrection du Christ
vers 1680 - Collection particulière



Concernant les trois points essentiels : la crucifixion, la mort et la résurrection de Jésus, les thèses s'opposent. Logiquement, on ne peut distinguer que quatre situations :

Crucifié	Mort	Ressuscité	Groupe	Explication
Oui	Oui	Oui	Chrétiens	Résurrection
Oui	Oui	Non	Juifs	Vol du corps
			Athées	Hallucinations
Oui	Non	Non	Agnostiques	Mort apparente
Non	Non	Non	Musulmans	Substitution

Bernard Legras (*Résurrection de Jésus*)

79 : Charles de La Fosse : *Noli me tangere*
1685 - Musée de l'Ermitage (St Petersburg)



Si les premiers chrétiens n'avaient pas cru que Christ est vraiment ressuscité des morts, il n'y aurait pas d'Eglise et pas de Nouveau Testament. [...] Si le christianisme n'avait été fondé que sur les enseignements moraux de Jésus, il ne fait aucun doute qu'ils auraient été populaires pendant un certain temps, et reconnus comme une branche bien-intentionnée du judaïsme orthodoxe.

Neil William - auteur

80 : Louise-Hollandine de Bavière : Résurrection
vers 1690 - Eglise de Saint-Ouen



[...] en essayant de tester les revendications de Jésus-Christ, c'est à dire sa résurrection, j'ai toujours été amené, alors que j'examinais les preuves, à y croire en tant que fait indiscutable.

Lord Caldecote (*A layer examines the Bible*)

DIX-HUITIEME SIECLE

81 : Noël Coypel : *La Résurrection du Christ*
vers 1700 - Musée des Beaux-Arts de Rouen



N'accablons toutefois pas les apôtres. Il leur était difficile, en effet, de croire à la résurrection, car cette foi s'oppose à toute l'expérience humaine.

Albert Frank-Duquesne (*La Résurrection de Jésus-Christ et la critique rationaliste*)

82 : Pierre II Mignard : *Noli me tangere*
1711 - Musée Calvet (Avignon)



Morison raconte comment il avait été élevé dans un environnement rationaliste, et comment il était arrivé à la conclusion que la résurrection n'était que la fin heureuse d'un conte de fées qui endommageait l'histoire sans tâche de Jésus. Par conséquent, il résolut d'écrire le récit des derniers jours tragiques de Jésus en faisant transparaître toute l'horreur du crime et de l'héroïsme de Jésus. Bien sûr, il comptait omettre tout élément de merveilleux ainsi que la résurrection. Mais lorsqu'il se mit à étudier les faits avec soin, il dû changer d'avis, et écrivit un livre démontrant la vérité des faits de la résurrection.

Frank Morison (*Who moved the stone ?*)

83 : Bernard-Joseph Wamps : Résurrection
1715 - Musée de l'Hospice Comtesse (Lille)



Le judaïsme antique n'a jamais connu une résurrection anticipée comme un événement de l'histoire. On ne trouve rien dans la littérature qui se compare à la résurrection de Jésus.

Joachim Jeremias - *théologien allemand*

84 : Francesco Solimena : *Noli me tangere*
1718 - Collection particulière



Si on avait voulu inventer la résurrection, toute l'insistance se serait portée sur la pleine corporéité, sur le fait d'être immédiatement reconnaissable et, en plus, on aurait peut-être imaginé un pouvoir particulier comme signe distinctif du Ressuscité.

Benoît XVI (*Jésus de Nazareth*)

85 : Adriaen van der Werff : *Noli me tangere*
1719 - Collection particulière



« Vous n’avez donc pas compris ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu’ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Messie souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, en partant de Moïse et de tous les prophètes, il [Jésus] leur expliqua, dans toute l’Ecriture, ce qui le concernait.

Luc (24, 25-27) - Les pèlerins d’Emmaüs

86 : Charles André van Loo : *Noli me tangere*
1735 - Collection particulière



Si nous considérons, par exemple, que Tacite ne survit que grâce à un seul manuscrit médiéval, la quantité des manuscrits anciens du Nouveau Testament est remarquable.

Paul Johnson (*A historian looks at Jesus*)

87 : Louis de Silvestre : *Noli me tangere*
1735 - Alte Meister (Dresde)



Ce n'est donc pas la surprise d'une hallucination subite qui a converti les disciples, mais l'obstination des faits, qui a fini par l'emporter sur l'obstination du doute.

Albert Frank-Duquesne (*La Résurrection de Jésus-Christ et la critique rationaliste*)

88 : Jean-François de Troy : Résurrection
1738 - County Museum of Art (Los Angeles)



Les opposants les plus mordants du christianisme n'ont jamais exprimé le moindre doute quant au fait que Jésus avait réellement existé. »

Shlomo Pines - *intellectuel israélien*

89 : Charles-Michel-Ange Challe : Résurrection
1757 - Oratoire du Louvre (Paris)



Mais on ne répond pas du tout à la question : pourquoi ces hommes sans chef [les apôtres] ont-ils voulu se maintenir ? Alors que manifestement aucun autre chef charismatique ne viendra remplacer Jésus pendant peut-être quinze ans...

Jacques Ellul (*La subversion du christianisme*)

90 : Anton Raphael Mengs : *Noli me tangere*
1770 - The National Gallery (Londres)



En cette heure au-dessus de toutes les autres, où notre condition humaine explose et devient une condition inhumaine, la naïve Marie-Madeleine croit qu'elle a affaire au jardinier.

Didier Decoin (*Il fait Dieu*)

91 : Nicolas Guy Brenet : La Résurrection
1775 - Eglise Saint-Symphorien (Versailles)



Vous devez faire votre choix. Ou il [Jésus] était, et est toujours, le fils de Dieu, ou il était dérangé ou pire encore. Vous pouvez refuser de le croire parce que vous pensez qu'il était fou ou vous pouvez tomber à ses pieds et l'appeler Seigneur et Dieu.

C.S. Lewis (*Le christianisme est-il facile ou difficile?*)

DIX-NEUVIEME SIECLE

92 : William Etty : *Noli me tangere*
vers 1800 - Collection particulière



En effet, si une fois quelqu'un avait été réanimé, et rien d'autre, en quoi cela devrait-il nous concerner ? Mais, précisément, la résurrection du Christ est bien plus, il s'agit d'une réalité différente. Elle est – si nous pouvons pour une fois utiliser le langage de la théorie de l'évolution – la plus grande « mutation », le saut absolument le plus décisif dans une dimension totalement nouvelle qui soit jamais advenue dans la longue histoire de la vie et de ses développements : un saut d'un ordre complètement nouveau, qui nous concerne et qui concerne toute l'histoire.

Benoît XVI (*Homélie, avril 2006*)

93 : Alexandre Ivanov : *Noli me tangere*
1834 - Musée russe (Saint-Pétersbourg)



Jésus de Nazareth a été pendant près de vingt siècles la figure dominante de l'histoire de la culture occidentale, indépendamment de ce que chacun peut penser ou croire à son sujet ... Sa naissance marque le début du calendrier de la plus grande partie de l'humanité, c'est par et sur son nom que jurent et prient des millions d'hommes. Si Jésus n'a pas existé, on se demande comment un mythe peut autant changer l'histoire.

Jaroslav Pelikan (*Jesus through the centuries*)

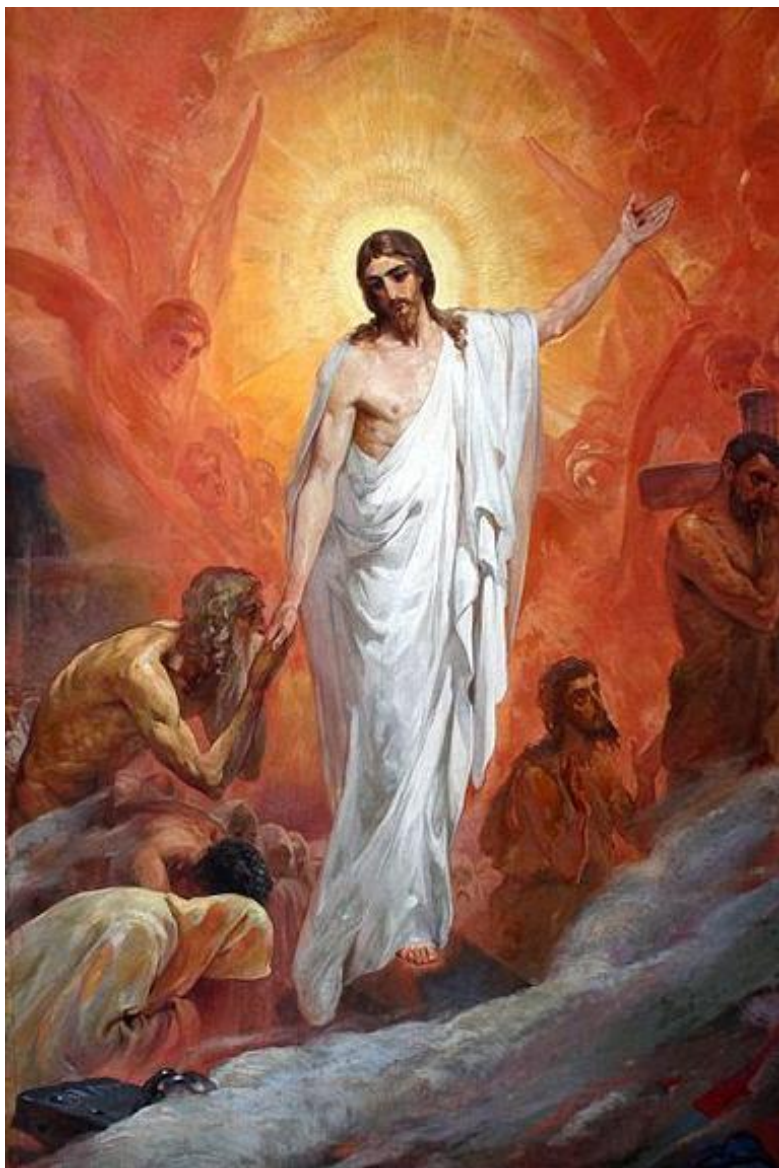
94 : Pierre Puvis de Chavannes : *Noli me tangere*
1857 - Musée des Beaux-Arts d'Angers



Nous pouvons dire que l'existence de l'Eglise apporte une certaine crédibilité à l'incroyable de la résurrection. Il a fallu une expérience forte pour relever les disciples et pour les conduire à poursuivre l'œuvre de leur maître.

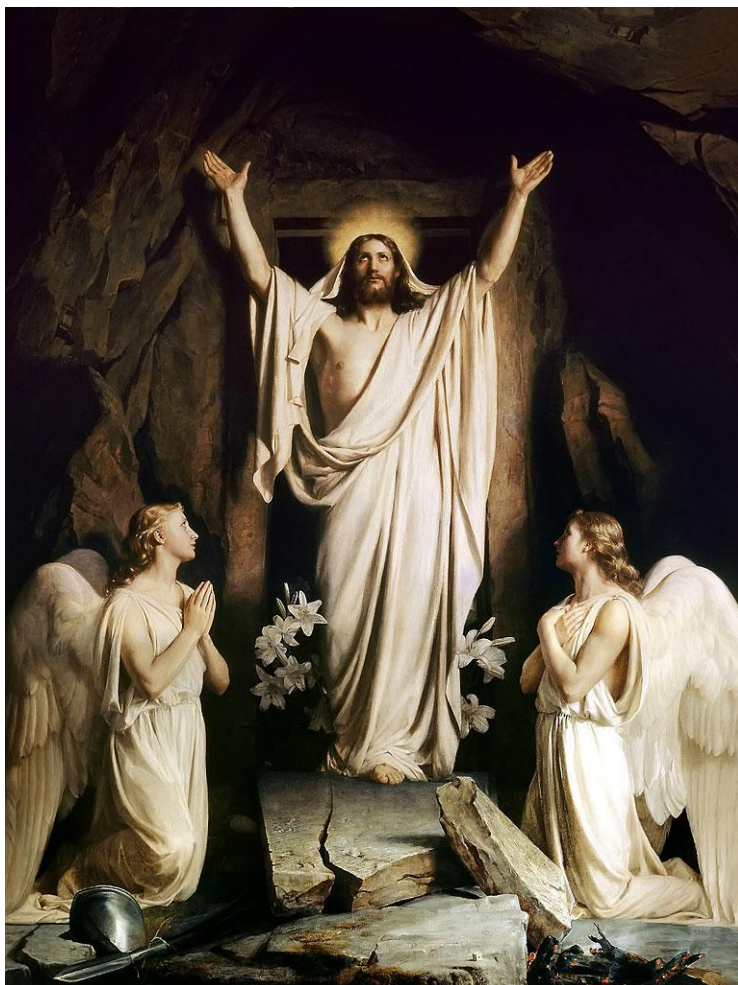
Antoine Nouis (*Réforme* - 2013)

95 : Nikolai Kochelev : La Résurrection
vers 1870 - Musée de Nijny-Novgorod (Russie)



Les cimetières sont les vestiaires de la résurrection.
André Frossard (*Il y a un autre monde*)

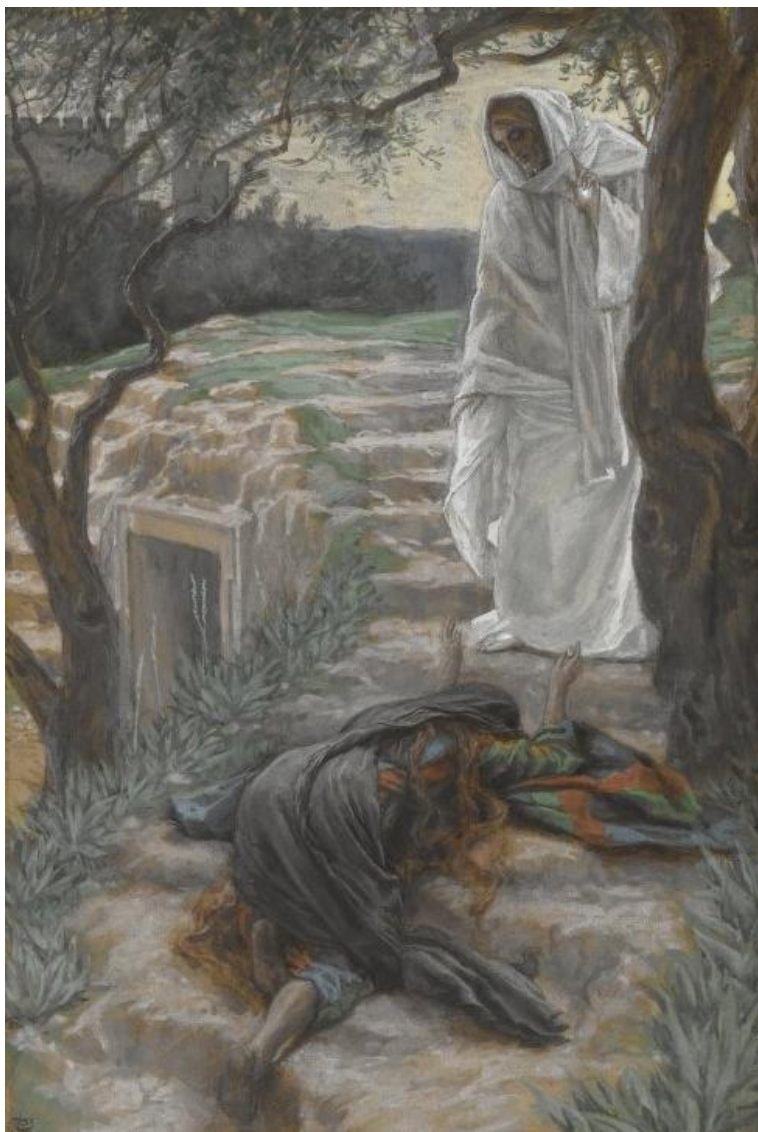
96 : Carl Heinrich Bloch : La Résurrection
1873 - Museum of Natural History (Copenhagen)



Avec un événement recevant une telle publicité, il eût été raisonnable qu'un historien, un témoin oculaire ou un opposant ait noté pour les temps à venir qu'il avait vu le corps de Jésus ? [...] Le silence de l'histoire est assourdissant quant au témoignage contre la résurrection.

Tom Anderson - *ancien président de l'Association californienne des avocats*

97 : James Tissot : *Noli me tangere*
1890 - Brooklyn Museum of Art (New-York)



La déchristianisation de l'Europe n'a pas favorisé le rationalisme mais augmenté et diversifié la superstition.

Eric-Emmanuel Schmitt (*Concerto à la mémoire d'un ange*)

98 : Fritz von Uhde : *Noli me tangere*
1894 - New Pinakothek (Munich)



Jamais ne cessera de retentir cette parole tuante et intolérable à un cœur qui aime : « Ne me touche pas ». Paroles inventées pour être éternellement le tourment de son amour. Ne me touche pas maintenant que je suis entre tes mains ; attends de me toucher quand je serai monté aux cieux. Arrache-toi de moi pendant que je suis présent ; attends de me toucher quand je ne serai plus sur la terre. Tu t'y élanceras alors de toute ta force.

Rainer Maria Rilke (*Die Liebe der Magdalena*)

99 : Maurice Denis : *Noli me tangere*
1895 - Musée du Prieuré (Saint-Germain-en-Laye)



Nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Ils l'ont tué, en le pendant au bois. Dieu l'a ressuscité le troisième jour, et il a permis qu'il apparût [...] à nous qui avons mangé et bu avec lui, après qu'il fut ressuscité des morts.

Pierre (à Césarée) - *Actes* (10, 39-41)

100 : Eugène Burnand : Apôtres au sépulcre
1898 - Musée d'Orsay (Paris)



Pierre et l'autre disciple [Jean] partirent et se rendirent au tombeau. Ils couraient tous les deux ; mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. Il se baissa pour regarder et vit les bandes de lin posées à terre, mais il n'entra pas. Simon Pierre, qui le suivait, arriva à son tour et entra dans le tombeau. Il vit les bandes de lin posées à terre et aussi le linge qui avait recouvert la tête de Jésus ; ce linge n'était pas avec les bandes de lin, mais il était enroulé à part, à une autre place. Alors, l'autre disciple, celui qui était arrivé le premier au tombeau, entra aussi. Il vit et il crut.

Jean (20, 1-18)

ANNEXES

Annexe I

Une approche rationnelle de la résurrection

« [...] Il y a une personne dans l'histoire de l'humanité qui satisfait pleinement aux conditions préalables et postérieures pour être Dieu incarné (c'est-à-dire vivre le genre de vie que nous nous attendrions qu'un Dieu - s'il y a un Dieu - vive sur la terre) ; et c'est Jésus. Par conditions préalables, j'entends : vivre une vie bonne et sainte, nous prodiguer un enseignement moral profond, montrer sa conviction d'être l'incarnation de Dieu, vouloir expier nos péchés et être à l'origine d'une Eglise qui enseigne cela. Par conditions postérieures, je veux dire que sa vie a été marquée par un super-miracle, tel qu'une résurrection d'entre les morts. Et il n'existe dans l'histoire humaine aucun autre candidat plausible pour satisfaire l'un ou l'autre de ces ensembles de conditions. [...] Aucune grande religion autre que le christianisme n'a prétendu être fondée sur un super-miracle pour lequel il existerait de quelque manière que ce soit le genre de témoignage détaillé qui existe pour le miracle fondateur du christianisme (même si cela peut paraître insuffisant pour certains). Cependant, la non-existence de tout autre candidat plausible pour remplir soit les conditions préalables soit les conditions postérieures montre que la coïncidence de la preuve préalable et la preuve postérieure (même faible) chez un candidat est un événement extrêmement improbable dans le cours normal des choses – à moins que Dieu n'en soit à l'origine... »

Richard Swinburne (*The Probability of the Resurrection of Jesus*).

Dans cette partie concernant la résurrection de Jésus⁹, j'ai tenté de m'engager un peu sur la voie *d'une sorte de raisonnement*

⁹ J'ai développé cette réflexion dans un autre ouvrage : *Jésus est-il vraiment ressuscité ?*

appliqué à ce grand mystère qui constitue le dogme central des chrétiens. Le raisonnement suivi s'apparente un peu à celui de la *démonstration par l'absurde*, souvent employée par les scientifiques et notamment par les mathématiciens. Si la résurrection n'avait pas eu lieu, quelles en seraient les conséquences logiques ? Alors, les évangiles et les actes mentiraient sur un point essentiel et les textes correspondants seraient inventés. Dans ce cas, est-ce que les écrits paraissent compatibles avec cette hypothèse d'une formidable mystification ? Est-ce que le christianisme aurait eu le même essor ?

Pour faciliter cette réflexion, j'ai choisi comme présentation une conversation entre deux personnes aux opinions opposées. Les deux protagonistes vont s'affronter et s'interroger principalement sur le contenu et la véracité des évangiles. Leurs rédacteurs ont-ils inventé la résurrection de Jésus ? Le sceptique (A) argumentera notamment que les évangiles ont été écrits longtemps après la mort de Jésus et donc que les auteurs ont eu le temps d'adapter les faits qui ont suivi sa mort. Le croyant (B) défendra particulièrement les points suivants. Si la résurrection n'avait pas eu lieu, les évangiles auraient été écrits d'une autre façon. La communauté initiale n'aurait pas survécu et le christianisme ne serait pas développé. Les deux débatteurs s'abstiendront de discuter de plusieurs points : la fiabilité des évangiles et l'existence historique du fondateur¹⁰.

1. Les évangiles inventent-ils la MORT de Jésus ?

A : Tout d'abord, on peut même se demander si Jésus a réellement été crucifié.

¹⁰ Aucun spécialiste sérieux ne nie l'existence d'un personnage nommé Jésus : Juif né en Galilée, mort crucifié à Jérusalem et dont la vie publique fut très brève : trois ans au plus

B : Le fait que Jésus ait été crucifié est généralement admis par les historiens. Parmi les arguments, il me semble que le meilleur est que les juifs n'ont jamais contesté la mort de Jésus (ni d'ailleurs, son existence et son procès)¹¹.

A : Les musulmans soutiennent également que Jésus n'a pas été mis à mort¹².

B : La position théologique des musulmans me paraît assez complexe et prête à de nombreuses discussions. Il me semble et sans vouloir trop m'avancer qu'elle privilégie l'idée que les juifs ont crucifié quelqu'un d'autre qui ressemblait à Jésus, thèse de la substitution qui sera reprise par d'autres. Par ailleurs, le fait de ne pas reconnaître la mort de Jésus permet de faire l'impasse sur sa résurrection qui peut être considérée comme un « signe » de sa divinité. Divinité que contestent absolument les musulmans.

A : Mais Jésus est-il bien mort ?

B : C'est la théorie de la mort apparente.

Contre elle, premièrement, on peut avancer des données d'ordre médical : la flagellation qui déchiquette le corps, la crucifixion atroce qui asphyxie le corps et enfin le coup de lance dans le côté. Comment survivre après cela... dans un sépulcre sans chaleur, sans nourriture ! Mais il y a également d'autres arguments : le témoignage des évangiles qui parlent du moment où Jésus expira ; celui du centurion rapporté dans les

¹¹ Selon le Talmud Babylonien achevé vers la fin du 4ème siècle : Jésus transgressait la loi, pratiquait la magie...

¹² Ils ne l'ont ni tué ni crucifié, ce fut une illusion, de simples conjectures, en vérité ils ne l'ont point tué. (Coran : sourate 4 - versets 156-157).

évangiles¹³ ; le fait qu'il ait été embaumé, puis mis dans un linceul par Joseph d'Arimathie et Nicodème (s'il n'était pas mort, ceux-ci s'en seraient rendu compte alors)¹⁴.

A : Revenons à la thèse de la substitution : Et si Jésus n'était pas mort sur la croix ?

B : Oui, certains ont soutenu qu'il avait été remplacé par Simon de Cyrène, le laboureur qui selon les évangiles avait été réquisitionné par les Romains pour porter la croix de Jésus. Cette thèse de la non-crucifixion de Jésus a été soutenue par plusieurs courants de pensée : les partisans du docétisme et les bazylidiens. Elle a été reprise aussi par les milieux gnostiques. On conçoit que certains chrétiens aient refusé le principe de la crucifixion du « Sauveur du monde ». Compte-tenu des arguments développés précédemment, cette thèse est très peu vraisemblable.

A : Bon, mais supposons cependant que Jésus ait survécu. Qu'il serait tombé par exemple dans un état de catalepsie simulant la mort pour revenir ensuite à un état de conscience normale. Il revient chez les siens. On comprendrait alors qu'il soit apparu à ses apôtres ! Et qu'il se soit réfugié dans d'autres pays ; on a évoqué le Cachemire. Plusieurs livres soutiennent bien cette hypothèse.

13 Les soldats romains ayant l'habitude de ce genre d'exécution, savaient faire la différence entre un mort et un mourant. De plus, si un prisonnier réussissait à s'enfuir, les soldats responsables étaient exécutés à sa place : voilà un puissant motif pour qu'ils s'assurent de façon certaine de sa mort.

14 Le fait de supposer que Jésus n'était pas mort et que Nicodème et Joseph ne s'en soient pas rendu compte, implique que Jésus aurait été dans une faiblesse extrême ; le fait de lui entourer la tête d'un linceul avec une masse importante d'aromates aurait alors largement suffi pour l'étouffer.

B : Il y a beaucoup de récits populaires à propos de Jésus survivant à son supplice. Et, en effet, une rumeur populaire vieille d'un siècle affirme que Jésus serait mort et enterré à Srinagar, la capitale du Cachemire. Elle repose sur l'hypothèse que Yuzu Asaf prophète de l'Islam serait en réalité le Jésus des chrétiens. Les arguments avancés sont très minces.

A : Vous voyez, en réalité, ça n'est pas tout à fait impossible. Toutefois, pour poursuivre le débat, je veux bien admettre l'hypothèse la plus probable : Jésus est bien mort sur la croix. Mais, pour ce qui est de sa résurrection, il faudra être beaucoup plus persuasif !

Les évangiles inventent-ils la RESURRECTION de Jésus ?

B : Il faut d'abord rappeler le sens précis du mot « résurrection ». Ce mot vient du latin (resurrectiun), formé à partir de resurgere, qui signifie être relevé, être réveillé. Avec parfois une majuscule, Résurrection désigne le passage physique de Jésus-Christ de la mort, suite à sa crucifixion, à la vie manifestée le matin de Pâques, le troisième jour, selon les Ecritures. Il ne s'agit pas du miracle d'un cadavre réanimé qui reprend le cours de sa vie d'auparavant pour ensuite plus tard mourir définitivement.

A : Ma position est la suivante : la résurrection de Jésus est un événement irrationnel, auquel je ne peux croire. C'est une pure fiction, selon moi.

B : Certes, on peut dire que c'est irrationnel puisque qu'il n'y a aucun exemple prouvé de résurrection dans l'histoire de l'humanité. Rien n'apparaît de plus irréversible que la mort. Dans le cas de Jésus, seules les évangiles mentionnent ce fait. Ce n'est pourtant pas une raison pour rejeter cette possibilité « extraordinaire ».

A : Ces témoignages proviennent donc d'une source unique, sujette à caution et invérifiable. Mais tout d'abord, le tombeau était-il réellement vide le matin de Pâques ? N'a-t-il pas été vidé ?

B : La question du tombeau vide n'est pas insignifiante comme l'argumente Benoît XVI dans son ouvrage de référence sur Jésus : *Dans la Jérusalem de l'époque, l'annonce de la résurrection aurait été absolument impossible si on avait pu faire référence au cadavre gisant dans le sépulcre.*

Seuls les évangiles en parlent : Jean écrit que lui-même et Pierre ont vu le tombeau vide (Jean, 20, 3-8) et il fournit quelques éléments précis à ce propos : Pierre aperçut le linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus, non pas avec les bandelettes, mais roulé à une place à part.

A : A la suite d'un fait a priori aussi notable, il est étonnant que les autorités romaines soient restées silencieuses.

B : Peut-être, ont-elles réagi ? On aimerait savoir si Pilate a diligenté une enquête, comme l'imagine Emmanuel Schmitt dans son livre, *L'évangile selon Pilate* ?

A : De toute façon, la croyance en la résurrection de Jésus repose sur des témoignages bien minces, parfois non concordants et sujets au doute.

B : Cette croyance en la résurrection de Jésus s'est fondée sur les témoignages des apôtres ainsi que sur ceux d'autres témoins qui sont relatés dans les quatre évangiles et, à une occasion, par Paul dans sa première épître aux Corinthiens (1 Cor. 15, 3-8). Dans ce passage précis, l'apôtre écrit aux chrétiens de la ville de Corinthe, en Grèce : *Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'avais aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures ; qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures ; et qu'il est apparu à Céphas [l'apôtre*

Pierre], puis aux douze [disciples proches de Jésus]. Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois, dont la plupart sont encore vivants, et dont quelques-uns sont morts. Ensuite, il est apparu à [l'apôtre] Jacques, puis à tous les apôtres.

A : Beaucoup de temps s'est écoulé entre la mort de Jésus et ces récits et l'on a pu « arranger » les faits, les « manipuler », les « bidouiller ».

B : L'écart entre la mort de Jésus et le texte le plus précoce du nouveau testament traitant de sa résurrection (la première épître) n'est pas considérable : seulement une vingtaine d'années. A cette époque, des témoins directs de ces moments étaient sans doute encore vivants et auraient pu contester les récits. On peut reconnaître qu'il est moins malaisé de « manipuler » des faits lorsque tous les témoins ont disparu, or il n'en était rien alors.

A : Pour le procès et la crucifixion, il y eut sans doute beaucoup de témoins et l'argument précédent me paraît recevable mais il l'est moins pour la suite. Vous savez que certains auteurs avancent des explications « rationnelles ». Par exemple, on peut faire de la foi pascale un produit des idées et des espérances religieuses de l'époque ou expliquer les apparitions de Jésus ressuscité comme étant des visions purement subjectives. Plus précisément, Dale Allison a identifié un certain nombre d'explications rationnelles de la résurrection de Jésus¹⁵.

B : J'aimerais que vous m'en fassiez part pour en débattre. Cela nous permettra peut-être de reprendre des points déjà abordés.

A : *Première explication* : Les autorités juives auraient pu décider de retirer le corps du tombeau afin d'éviter qu'il soit vénéré.

¹⁵ *Explaining the Resurrection* (2005).

B : A ce propos, il est dit que les autorités juives ont fait garder le lieu, justement à cette fin, ce qui semble par ailleurs plus simple et plus vraisemblable.

A : *Deuxième explication* : Quelqu'un d'autre aurait pu ôter le corps du tombeau pour une raison quelconque. On a envisagé l'hypothèse qu'il pourrait s'agir de Joseph d'Arimathie. On sait que ce dignitaire juif, converti au message de l'évangile, a fait porter le corps de Jésus dans le tombeau qu'il avait fait creuser pour sa propre famille. Il aurait pu l'en retirer après la fin du sabbat, soit un jour plus tard, pour ensuite ensevelir Jésus dans un autre endroit.

B : Dans quel but ? Et dans ce cas, comment une telle chose aurait-elle pu échapper à tous les témoins présents ?

A : *Troisième explication* : Les disciples de Jésus auraient dérobé le corps de leur Maître afin de mystifier ses ennemis.

B : D'après Matthieu, c'est la version¹⁶ qu'avaient choisi de diffuser les chefs des prêtres lorsqu'ils ont appris que le tombeau était vide¹⁷ : Vous direz ceci : ses disciples sont venus de nuit et l'ont dérobé pendant que nous dormions. Mais, le tombeau était sous la garde de plusieurs gardes. Et une grosse pierre barrait l'entrée, la déplacer était malaisée. Enfin et surtout, les disciples n'auraient pas pris la peine d'enlever les bandes et de plier le linge à part comme cela est relaté dans les

¹⁶ Cette théorie du vol est la plus ancienne et la plus répandue des théories qui nient la résurrection du Christ.

¹⁷ Matthieu 28, 11-15. Remarquons la contradiction suivante : si les gardes étaient endormis, comment savoir qui étaient les voleurs du corps ? De plus, en ayant placé des gardes en faction devant le tombeau pour empêcher qu'une telle chose ne se produise, les responsables religieux à Jérusalem compromettaient leur propre plan mensonger.

évangiles. Il faut insister de nouveau sur ce point très important : qui que soient ceux qui auraient enlevé le corps (des voleurs de sépulcre, des romains, des juifs, des disciples...), ils auraient pris le corps du mort avec le suaire, sans quoi il eût été intransportable. Et encore moins plié le linge. La disposition des linges exclut le vol du corps.

A : *Quatrième explication* : La mort apparente. Jésus aurait été très affaibli au moment où on l'a couché dans la tombe, mais dans la fraîcheur du tombeau et grâce aux herbes aromatiques de son linceul, il aurait pu sortir du tombeau et se rétablir. Ses disciples auraient alors interprété cette réapparition comme une résurrection.

B : Quand on envisage la gravité des blessures que Jésus a reçues, cette hypothèse dont nous avons débattu précédemment est bien difficile à soutenir.

A : *Cinquième explication* : Des hallucinations collectives. Le constat du tombeau vide aurait provoqué des hallucinations nourries soit par le désir de revoir Jésus vivant, soit par la persuasion psychologique que le tombeau était vide parce qu'il était vivant. C'est la thèse développée notamment par Renan.

B : Certes, on connaît des exemples d'hallucinations visuelles collectives. Mais seuls certains tempéraments sont sujets aux hallucinations et il est difficile de faire rentrer dans cette catégorie Pierre, Thomas, Paul, Jacques. De plus, elles surviennent plutôt chez des personnes qui pendant des années ont désiré ardemment quelque chose. Ce n'était certainement pas le cas des disciples puisqu'ils étaient incrédules face à la résurrection. Surtout, elles affectent le plus souvent une personne en un lieu et à des moments précis ; ici il s'agit de groupes, de lieux (lac, route, chambre, jardin,...) et de moments différents. Elles se produisent en général pendant un certain temps, avec une fréquence et une intensité qui augmentent : ici,

tout s'arrête brusquement au bout de quarante jours. Tout ceci rend cette explication très peu crédible.

A : *Sixième explication* : Les disciples auraient eu ce que l'on appelle des visions véridiques ; Jésus, après sa mort, est entré dans une vie divine qui lui permettait d'apparaître à ses disciples dans la forme qu'il avait avant sa mort. Selon cette option, la résurrection ressort plus du domaine de la croyance, et de ce fait les textes ne sont pas à comprendre dans un sens historique ou littéral.

B : Est-ce que Jésus aurait alors proposé à Thomas de toucher ses plaies ? Et par ailleurs, le tombeau était vide...

A : *Septième explication* : La thèse de Perry. Comme précédemment, il y aurait les visions véridiques. Mais, en ce qui concerne le corps de Jésus, Dieu aurait accéléré sa décomposition dans le tombeau au point que les premiers témoins du matin de Pâques ont cru que le corps avait disparu ; c'était le moyen que Dieu aurait utilisé pour pousser les disciples à croire ensuite à la victoire de Jésus sur la mort.

B : La dernière thèse récente de cet auteur croyant semble innovante mais un peu « tirée par les cheveux ».

A : *Huitième explication* : Les femmes se seraient trompées de tombeau.

B : Marc (15, 47) s'oppose à cette idée en précisant que Marie de Magdala et Marie, mère de Joses, ont accompagné Joseph d'Arimathie et ont vu où l'on disposait le corps de Jésus¹⁸. Par ailleurs, le tombeau était tout neuf, à part, dans un jardin et donc facile à identifier. Enfin, si les disciples s'étaient mépris sur le tombeau, les juifs et les romains auraient dû faire connaître ensuite le bon tombeau. En fait, il me semble que toutes ces

¹⁸ Luc (23, 55) indique « des femmes ».

explications soi-disant rationnelles des incrédules modernes suscitent, face au témoignage unanime et sans équivoque du Nouveau Testament, plus de problèmes qu'elles n'en résolvent.

2. *Aurait-on écrit de cette façon une résurrection « inventée » ?*

A : Admettons que Jésus ait existé, qu'il ait été condamné et qu'il soit mort sur la croix. Et, même, que ses disciples aient rappelé au mieux ses actes et ses paroles. Mais pourquoi n'auraient-ils pas « inventé » sa résurrection ?

B : Nous voici au cœur de mon propos. Il me paraît quasiment certain que dans ce cas plusieurs textes n'auraient pas trouvé place ou qu'ils auraient été écrits différemment. Si les rédacteurs des évangiles avaient voulu faire croire à la résurrection, ils ne s'y seraient pas pris ainsi :

1) Les rédacteurs ne se seraient pas appuyés sur le témoignage de femmes.

Les textes relatent qu'après la mise au tombeau de Jésus, les hommes – sans doute désespérés – laissent les femmes se rendre au tombeau. Celles-ci sont plus courageuses que les hommes ; Les quatre évangélistes s'accordent pour préciser qu'elles partent tôt le matin¹⁹. Dans le contexte de l'époque, il est légitime de penser que, si les faits avaient été inventés, les auteurs n'auraient pas mis en valeur les femmes ni écrit qu'elles avaient en premier vu le tombeau vide et, même, Jésus pour l'une d'elles (Marie-Madeleine). Selon l'historien juif Josèphe, déjà cité, le témoignage des femmes avait si peu de valeur qu'elles n'avaient même pas le droit de témoigner dans une cour de justice. On aurait donc plus facilement cru en des témoignages d'hommes, aussi les évangélistes auraient pris

¹⁹ Voir annexe II.

beaucoup plus de précaution en faisant intervenir des hommes et non des femmes pour témoigner de la résurrection.

2) Les rédacteurs n'auraient pas relaté leurs doutes et ceux des autres disciples face au ressuscité et face au Christ.

Or les évangiles soulignent que les disciples reconnaissent difficilement Jésus ressuscité ; autant Marie-Madeleine que les disciples d'Emmaüs et plus tard le groupe rassemblé au bord du lac de Tibériade : Les deux disciples qui vont à Emmaüs sont tristes, abattus et ne comprennent pas ce qui est arrivé. Thomas a besoin de voir les marques de la Passion pour croire à la résurrection. Il est peu probable que les disciples auraient accepté d'entendre diffusés des textes si peu valorisants pour eux, s'ils étaient inexacts.

3) Les rédacteurs auraient inventé un Christ ressuscité facilement reconnaissable.

C'est ce que signale Benoît XVI : *Si on avait voulu inventer la Résurrection, toute l'insistance se serait portée sur la pleine corporéité, sur le fait d'être immédiatement reconnaissable et, en plus, on aurait peut-être imaginé un pouvoir particulier comme signe distinctif du Ressuscité.*

4) Les rédacteurs auraient trouvé une autre façon de finir la vie du Christ.

On peut imaginer que les textes auraient plutôt décrit Jésus arrivant sur un char céleste, éclatant, nimbé de lumière...

5) Les rédacteurs n'auraient pas pris autant de risque en citant tous les témoins de la résurrection.

En 56, Paul écrivit que plus de 500 personnes avaient vu Jésus ressuscité et que la plupart étaient toujours en vie (1 Corinthiens 15, 6). Si la résurrection n'avait pas eu lieu, pourquoi aurait-il fait part d'une si longue liste de témoins oculaires ?

6) Les rédacteurs n'auraient sans doute pas cité Joseph d'Arimathie.

En effet, Joseph qui est venu chercher le corps de Jésus pour l'ensevelir dans son propre sépulcre, appartenait au Sanhédrin qui avait condamné Jésus ! Dans ces conditions, pourquoi inventer cette intervention d'un personnage qui faisait partie du groupe des ennemis ?

7) Enfin, si la résurrection n'avaient pas eu lieu, il est peu probable que les communautés chrétiennes eussent décidé de se rassembler un autre jour que le sabbat. Benoît XVI considère qu'il s'agit d'une des preuves les plus solides de la résurrection de Jésus²⁰

A : Toutes ces considérations ne sont nullement des preuves.

B : Vous avez raison, elles ne peuvent qu'apporter une intime conviction. Mais un dernier argument très fort à mes yeux est que, sans cet événement, l'aventure chrétienne aurait été achevée bien vite. En d'autres termes, peut-on imaginer que le christianisme ait existé s'il ne s'est rien passé au tombeau ?

3. Sans la résurrection de Jésus, la religion chrétienne se serait-elle développée ?

A : Pourquoi l'aventure chrétienne se serait-elle arrêtée après la mort de Jésus ? Cette mort était certes injuste et terrible mais elle constituait, à elle seule, un message d'une grande force..., n'est-ce pas ?

B : Au moment où Jésus meurt de façon violente et ignominieuse sur la croix, le petit groupe de disciples n'a plus de chef. La déception qu'ils ressentent est bien relatée dans le récit des disciples d'Emmaüs. En toute logique, les disciples de Jésus qui sont privés de chef et qui se retrouvent sans successeur prêt à

²⁰ *ibid.*

prendre la relève, n'ont aucune raison de se maintenir outre mesure. Tout laisse à penser que l'aventure est belle et bien terminée, que les ennemis de Jésus ont gagné la partie. Or, ces hommes apeurés sont transformés en quelques jours et ils se mettent à proclamer ouvertement le message de Jésus avec un dynamisme impressionnant. Comment un tel revirement a-t-il pu se produire ?

A : Vous allez me dire que la seule explication à cette évolution est la résurrection de Jésus.

B : C'est, en effet, le témoignage unanime des évangiles. Saisis par cet événement inouï, les disciples affirment la résurrection de Jésus qui a rendu possible ce nouveau départ. Paul le dit clairement : Sans la résurrection de Jésus, la prédication et la foi chrétiennes n'auraient aucun sens ; leur espérance illusoire ferait des chrétiens les plus à plaindre de tous les hommes.

A : Il faut bien admettre que les deux grandes religions monothéistes actuelles ont connu un point de départ et une évolution très différents.

B : En effet, il y a opposition marquée dans leur démarrage entre la religion chrétienne et six siècles plus tard la religion musulmane. Dans le premier cas, un petit groupe, soumis dès l'origine à de fortes violences, suivi d'un développement demeurant « non violent » et persécuté périodiquement²¹. Avec une phase de « non-reconnaissance » religieuse qui a duré environ trois siècles. Dans l'autre cas, un prophète mais aussi un chef d'armée et un organisateur qui réussit à entraîner des masses nombreuses avec lui et parvient à asseoir, souvent par la force, la nouvelle religion de son vivant.

²¹ Les chrétiens ont connu trois persécutions terribles sous les règnes des empereurs Dèce, Valérien et surtout Dioclétien suivi par Galère (de 303 à 311).

A : On peut noter le grand nombre de martyrs pendant toutes ces persécutions contre les chrétiens²².

B : Il me semble que Claudel disait justement ceci à ce propos : Je crois aux témoins qui se font égorger.

A : Il me semble qu'en fait, l'essor du christianisme doit beaucoup à Paul.

B : Ceci est vrai dans une certaine mesure. Toutefois, il faut reconnaître que l'histoire de Paul serait difficile à croire si l'on en écartait l'explication originelle qui lui donna soudainement sens : Jésus apparaît à Paul et lui confie une mission a priori incompatible avec ses aspirations premières.

A : Et pourquoi donc cette opposition ?

B : Voici un juif, Saül de Tarse, totalement opposé aux premiers apôtres et à leur enseignement relatif à Jésus, au point de les persécuter. Il quitte Jérusalem pour gagner Damas et, suite à une cécité transitoire, due à son étonnante rencontre avec Jésus, bien après sa résurrection et son ascension, il change radicalement de position puis se met à parcourir le monde romain afin de proclamer partout le message du Christ. De celui-là même qu'il s'était évertué à combattre auparavant en s'en prenant à ses disciples ! Tout cela pousse à attacher du crédit à la propre version de ce converti hors norme, concernant l'origine de son basculement radical.

²² Parmi les douze apôtres, l'histoire nous apprend que onze sont morts martyrs : Pierre, André, Jacques (fils d'Alphée), Philippe, Simon et Barthélémy : mourront crucifiés. Matthieu, et Jacques (fils de Zébédée) : mourront par l'épée. Thaddée tué par flèches, Thomas tué par une lance. Jacques le frère du Seigneur est également mort martyr (d'après Flavius Josèphe).

A : Plus d'un homme a connu un retournement subit de ses idées et de ses actes ! C'est cela la liberté humaine. De là à y voir la main de Dieu ! Qu'y a-t-il eu de si spécial dans le changement d'attitude de Paul ?

B : Au début, Saül est nettement dans le camp des adversaires des disciples de Jésus. Il assiste à la lapidation d'Etienne. Il était de ceux qui approuvaient ce meurtre. Deux versets plus loin, Saül est résolument engagé dans la persécution : Quant à Saül, il ravageait l'église : il pénétrait dans les maisons, en arrachait hommes et femmes et les jetait en prison. (Actes, 8, 3). La « conversion » est rapportée dans les Actes des Apôtres (9, 3-9) : *Comme il était en chemin, et qu'il approchait de Damas, tout à coup une lumière venant du ciel resplendit autour de lui. Il tomba par terre, et il entendit une voix qui lui disait : Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu ? Il répondit : Qui es-tu, Seigneur ? Et le Seigneur dit : Je suis Jésus que tu persécutes... Lève-toi, entre dans la ville, et on te dira ce que tu dois faire. Les hommes qui l'accompagnaient demeurèrent stupéfaits ; ils entendaient bien la voix, mais ils ne voyaient personne. Saül se releva de terre, et, quoique ses yeux fussent ouverts, il ne voyait rien; on le prit par la main, et on le conduisit à Damas. Il resta trois jours sans voir, et il ne mangea ni ne but.*

4. Conclusion

Le doute oblige à regarder les nombreuses réponses à une même question. Aussi, avant d'admettre un fait aussi surprenant que la résurrection de Jésus, convient-il de s'interroger honnêtement et avec rigueur sur les explications habituelles. Nous les avons détaillées.

La plus cohérente, choisie notamment par les dirigeants juifs, propose que les disciples aient dérobé le corps de leur maître

pour accréditer l'idée de la résurrection annoncée par celui-ci. Un petit groupe aurait déjoué la surveillance des gardes, roulé la pierre tombale, se serait emparé du cadavre tout en rangeant soigneusement les linges (et pourquoi ?). Puis ils auraient déposé le corps dans un endroit secret (jamais mentionné depuis) ; ensuite, ils auraient simulé une très grande allégresse pour une soi-disant résurrection d'entre les morts, accepté pour beaucoup le martyre pour cette affabulation tout en écrivant des textes inventés de toute pièce.

Si l'on rejette cette explication (et les autres) comme très peu plausible(s), demeure alors le fait incroyable et unique qu'annoncent les évangiles : la résurrection de Jésus. L'étude des textes évangéliques relatifs à la période suivant Pâques plaide en faveur de leur crédibilité : l'intervention des femmes, le comportement des disciples, la corporéité du ressuscité. Par ailleurs, l'évolution du groupe des disciples ne cadre pas avec un mensonge initial.

Ainsi, il ne semble pas déraisonnable d'accepter cette position qu'« aujourd'hui, on peut difficilement reprocher à un homme rationnel de croire qu'un miracle s'est produit le premier matin de Pâques²³ ».

²³ William Craig (*Reasonable Faith*).

Annexe II

Trois textes évangéliques

sources d'inspiration de ces œuvres d'art

Noli me tangere²⁴

Tôt le dimanche matin, alors qu'il faisait encore nuit, Marie de Magdala [Marie-Madeleine] se rendit au tombeau. Elle vit que la pierre avait été ôtée de l'entrée du tombeau. Elle courut alors trouver Simon Pierre et l'autre disciple, celui qu'aimait Jésus, et leur dit : *On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis.* Pierre et l'autre disciple partirent et se rendirent au tombeau. Ils couraient tous les deux ; mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. Il se baissa pour regarder et vit les bandes de lin posées à terre, mais il n'entra pas. Simon Pierre, qui le suivait, arriva à son tour et entra dans le tombeau. Il vit les bandes de lin posées à terre et aussi le linge qui avait recouvert la tête de Jésus ; ce linge n'était pas avec les bandes de lin, mais il était enroulé à part, à une autre place. Alors, l'autre disciple, celui qui était arrivé le premier au tombeau, entra aussi. Il vit et il crut. En effet, jusqu'à ce moment les disciples n'avaient pas compris l'Écriture qui annonce que Jésus devait se relever d'entre les morts. Puis les deux disciples s'en retournèrent chez eux.

Marie de Magdala se tenait près du tombeau, dehors, et pleurait. Tandis qu'elle pleurait, elle se baissa pour regarder dans le tombeau ; elle vit deux anges en vêtements blancs assis à l'endroit où avait reposé le corps de Jésus, l'un à la place de la tête et l'autre à la place des pieds. Les anges lui demandèrent : *Pourquoi pleures-tu ?* Elle leur répondit : *On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a mis.* Cela dit, elle se retourna et vit Jésus qui se tenait là, mais sans se rendre compte que

²⁴ Jean (20, 1-18)

c'était lui. Jésus lui demanda : *Pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?* Elle pensa que c'était le jardinier, c'est pourquoi elle lui dit : *Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et j'irai le reprendre.* Jésus lui dit : *Marie !* Elle se tourna vers lui et lui dit en hébreu : *Rabbouni !* – ce qui signifie Maître.

Jésus lui dit : *Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va dire à mes frères que je monte vers mon Père qui est aussi votre Père, vers mon Dieu qui est aussi votre Dieu.* Alors, Marie de Magdala se rendit auprès des disciples et leur annonça : *J'ai vu le Seigneur !* Et elle leur raconta ce qu'il lui avait dit.

L'incrédulité de Thomas²⁵

Thomas, appelé Didyme, l'un des douze, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent donc : « *Nous avons vu le Seigneur* ».

Mais il leur dit : « *Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point* ».

Huit jours après, les disciples de Jésus étaient de nouveau dans la maison, et Thomas se trouvait avec eux.

Jésus vint, les portes étant fermées, se présenta au milieu d'eux, et dit : « *La paix soit avec vous !* »

Puis il dit à Thomas : « *Avance ici ton doigt, et regarde mes mains ; avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté ; et ne sois pas incrédule, mais crois* ».

Thomas lui répondit : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* ».

Jésus lui dit : « *Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru !* ».

Les pèlerins d'Emmaüs²⁶

²⁵ Jean (20, 24-29)

Le troisième jour après la mort de Jésus, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient ensemble de tout ce qui s'était passé.

Or, tandis qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient aveuglés, et ils ne le reconnaissaient pas. Jésus leur dit : « *De quoi causiez-vous donc, tout en marchant ?* »

Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, répondit : « *Tu es bien le seul de tous ceux qui étaient à Jérusalem à ignorer les événements de ces jours-ci.* » Il leur dit : « *Quels événements ?* »

Ils lui répondirent : « *Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth : cet homme était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple. Les chefs des prêtres et nos dirigeants l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Et nous qui espérions qu'il serait le libérateur d'Israël ! Avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. A vrai dire, nous avons été bouleversés par quelques femmes de notre groupe. Elles sont allées au tombeau de très bonne heure, et elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont même venues nous dire qu'elles avaient eu une apparition : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu.* »

Il leur dit alors :

« *Vous n'avez donc pas compris ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Messie souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire ?* » Et, en partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur expliqua, dans toute l'Ecriture, ce qui le concernait.

Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir :

²⁶ Luc (24, 13-35)

« *Reste avec nous : le soir approche et déjà le jour baisse.* » Il entra donc pour rester avec eux.

Quand il fut à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Alors ils se dirent l'un à l'autre : « *Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route, et qu'il nous faisait comprendre les Ecritures ?* »

A l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « *C'est vrai ! Le Seigneur est ressuscité. Il est apparu à Simon Pierre* ». A leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment ils l'avaient reconnu quand il avait rompu le pain.

Annexe III

Les auteurs des cent œuvres

Noms (ordre alphabétique) suivis
du (des) numéro(s) **de l'œuvre**

Albrecht Aldorfer, 32 : né en 1488 à Altdorf et mort en 1538 à Ratisbonne - peintre et graveur allemand

Fra Angelico (Guido di Pietro), 10, 11 : né vers 1400 à Rome et mort en 1455 dans la même ville - peintre italien

Hans Baldung, 39 : né en 1484 à Gmünd et mort en 1545 à Strasbourg - peintre et graveur allemand

Frederico Barocci (Le Baroque), 53 : né en 1535 à Urbino et mort en 1612 dans la même ville - peintre italien

Fra Bartolomeo (Baccio della Porta), 25 : né en 1472 à Florence et mort en 1517 en Toscane - peintre italien

Marco Basaiti, 34 : né vers 1470 et mort après 1530 - peintre italien

Giovanni Bellini, 16 : né vers 1430 à Venise et mort en 1516 dans la même ville - peintre italien

Carl Heinrich Bloch, 96 : né en 1834 à Copenhague et mort en 1890 dans la même ville - peintre danois

Dirk Bouts, 14 : né vers 1415 et mort à Louvain en 1475 - peintre flamand

Bramantino (Bartolommeo Suardi), 27 : né à Milan et mort vers 1530 dans la même ville - peintre et architecte italien

Nicolas Guy Brenet, 91 : né en 1728 à Paris et mort en 1792 dans la même ville - peintre et graveur français

Bronzino (Angelo di Cosimo), 43 : né en 1503 à Florence et mort en 1572 dans la même ville - peintre italien

Jan Brueghel (le Jeune), 63 : né en 1601 à Anvers et mort en 1678 dans la même ville - peintre flamand

Santi Buglioni, 32 : né vers 1494 à Florence et mort en 1576 dans la même ville - sculpteur et céramiste italien

Eugène Burnand, 100 : né en 1850 à Moudon et mort en 1921 à Paris - peintre suisse

Alonso Cano, 65 : né en 1601 à Grenade et mort en 1667 dans la même ville - peintre, architecte et sculpteur espagnol

Battista Caracciolo, 62 : né en 1578 à Naples et mort en 1635 dans la même ville - peintre italien

Le Caravage (Michelangelo Merisi), 59 : né en 1571 à Milan et mort en 1610 à Porto Ercole - peintre italien

Antoine Caron, 54 : né en 1521 à Beauvais et mort en 1599 à Paris - peintre français

Charles-Michel-Ange Challe, 89 : né en 1718 à Paris et mort en 1778 dans la même ville - peintre, architecte et écrivain français

Le Corrège (Antonio Allegri), 36 : né vers 1489 à Correggio et mort en 1534 dans la même ville - peintre italien

Noël Coypel, 81 : né en 1628 à Paris et mort en 1707 dans la même ville - peintre français

Louise-Hollandine de Bavière, 80 (princesse palatine) : née en 1622 et morte en 1709 à Paris - femme peintre

Gaspar de Crayer, 56 : né en 1582 à Anvers et mort en 1669 à Gand - peintre flamand

Gregorio de Ferrari, 77 : né vers 1647 à Porto Maurizio et mort en 1726 à Gênes - peintre italien

Juan de Flandes, 24 : anonyme - surnom de l'artiste - peintre flamand

Charles de La Fosse, 79 : né en 1636 à Paris et mort en 1716 dans la même ville - peintre français

Laurent de La Hyre, 71 : né en 1606 à Paris et mort en 1656 dans la même ville - peintre français

Louis de Silvestre, 87 : né en 1675 à Sceaux et mort en 1760 à Paris - peintre français

François de Troy, 88 : né en 1645 à Toulouse et mort en 1730 à Paris - peintre français

Andrea del Sarto (Vanucci), 28 : né en 1486 à Florence et mort en 1531 dans la même ville - peintre italien

Piero della Francesca, 15 : né vers 1415 à Sansepolcro et mort en 1492 dans la même ville - peintre italien

Maurice Denis, 99 : né en 1870 à Granville et mort en 1943 à Paris - peintre français

Mariotto di Nardo, 9 : actif entre 1394 et 1424 à Florence - peintre italien

Duccio di Buoninsegna, 6 : né vers 1255 à Sienne et mort vers 1318 dans la même ville - peintre italien

Albrecht Dürer, 29 : né en 1471 à Nuremberg et mort en 1528 dans la même ville – peintre et graveur allemand

William Etty, 92 : né en 1787 à York et mort en 1849 dans la même ville - peintre britannique

Lavinia Fontana, 52 : née en 1552 à Bologne et morte en 1614 à Rome - femme peintre italienne

Willem Forchondt, 76 : né en 1608 à Anvers et mort en 1678 dans la même ville - peintre flamand

Di Bondone Giotto, 7 : né en 1267 à Vespignano et mort en 1337 à Florence - sculpteur et peintre italien

El Greco (Domínikos Theotokopoulos), 50 : né vers 1541 en Crète et mort en 1614 à Tolède - peintre et sculpteur espagnol

Matthias Grünewald, 30 : né vers 1475 à Wurtzbourg et mort en 1528 à Halle - peintre allemand

Hans Holbein (Le Jeune), 35 : né en 1497 à Augsbourg et mort en 1544 à Londres - peintre et graveur allemand

Abraham Janssens, 58 : né vers 1570 à Anvers et mort en 1632 dans la même ville - peintre flamand

Alexandre Ivanov, 93 : né en 1806 à Saint-Pétersbourg et mort en 1858 dans la même ville - peintre russe

Nikolaï Kochelev, 95 : né en 1840 à Serman et mort en 1918 à Petrograd - peintre russe

Pieter Lastman, 61 : né en 1583 à Amsterdam et mort en 1633 dans la même ville - peintre flamand

Charles Le Brun, 75 : né en 1619 à Paris et mort en 1690 dans la même ville - peintre et décorateur français

Johann Karl Loth (Le Carlotto), 78 : né en 1632 à Munich et mort en 1698 à Venise - peintre allemand

Maître de Trebon, 8 : artiste actif à Prague vers 1380 - peintre tchèque

Andrea Mantegna, 13 : né vers 1431 près de Vicence et mort en 1506 à Mantoue - peintre italien

Hans Memling, 18, 19 : né vers 1435 à Seligenstadt et mort en 1494 à Bruges - peintre flamand

Anton Mengs, 90 : né en 1728 à Aussig et mort en 1779 à Rome - peintre et écrivain d'art allemand

Gabriel Metsu, 74 : né en 1629 à Leyde et mort en 1667 à Amsterdam - peintre flamand

Pierre II Mignard, 82 : né en 1640 à Avignon et mort en 1725 dans la même ville - peintre français

Hans Multscher, 23 : né vers 1400 à Reichenhofen et mort en 1467 à Ulm - sculpteur et peintre allemand

Lelio Orsi, 55 : né vers 1508 à Novellara et mort en 1587 dans la même ville - architecte, dessinateur et peintre italien

Le Pérugin (Pietro Vannuci), 21 : né vers 1448 près de Pérouse et mort en 1523 à Fontignano - peintre italien

Le Pontormo (Jacopo Carrucci), 38 : né en 1494 à Pontorme et mort en 1557 à Florence - peintre italien

Nicolas Poussin, 72 : né en 1594 en Haute Normandie et mort en 1665 à Rome - peintre français

Pierre Puvis de Chavanne, 94 : né en 1824 à Lyon et mort en 1898 à Paris - peintre français

Antonio Raggi, 68 : né en 1624 à Vico Morcote et mort en 1686 à Rome - sculpteur italien

Raphaël (Raffaello Sanzio), 22 : né en 1483 à Urbino et mort en 1520 à Rome - peintre et architecte italien

Rembrandt van Rijn, 64, 66 : né en 1606 à Leyde et mort en 1669 à Amsterdam - peintre flamand

Tilman Riemenschneider, 20 : né vers 1460 à Heiligenstadt et mort en 1531 à Würzburg - sculpteur allemand

Pierre Paul Rubens, 60 : né en 1577 à Siegen et mort en 1640 à Anvers - peintre flamand

Martin Schongauer, 17 : né vers 1450 à Colmar et mort en 1491 à Vieux-Brisach - graveur et peintre alsacien

Gérard Seghers, 57 : né en 1591 à Anvers et mort en 1651 dans la même ville - peintre flamand

Francesco Solimena, 84 : né en 1657 en Campanie et mort en 1747 à Naples - peintre et architecte italien

Bartholomeus Spranger, 49 : né en 1546 à Anvers et mort en 1611 à Prague - peintre, dessinateur et graveur flamand

Lambert Sustris, 41 : né vers 1515 à Amsterdam et mort vers 1584 dans la même ville - peintre flamand

Le Tintoret (Jacopo Robusti) 44, 45, 46, 51 : né en 1518 à Venise et mort en 1594 dans la même ville - peintre italien

Benvenuto Tisi (Il Garofalo), 37 : né en 1481 à Garofalo et mort en 1559 à Ferrare - peintre italien

James Tissot, 97 : né en 1836 à Nantes et mort en 1902 à Chenecey-Buillon - peintre et graveur français

Le Titien (Tiziano Vecellio), 31, 40 : né vers 1488 en Vénétie et mort en 1576 à Venise - peintre italien

Paolo Uccello, 12 : né en 1397 à Florence et mort en 1475 dans la même ville - peintre italien

Andrea Vaccaro, 69 : né en 1604 à Naples et mort en 1670 dans la même ville - peintre italien

Hendrick van den Broeck, 48 : né vers 1530 à Malines et mort en 1597 à Rome - peintre flamand

Adriaen van der Werff, 85 : né en 1659 à Kralingen et mort en 1722 à Rotterdam - peintre, sculpteur et architecte flamand

Samuel van Hoogstraten, 72 : né en 1627 à Dordrecht et mort en 1678 dans la même ville - peintre et graveur flamand

Charles van Loo, 86 : né en 1705 à Nice et mort en 1765 à Paris - peintre français

Jacob van Oostsanen, 26 : né à Oostzaan et mort en 1533 dans la même ville - peintre et graveur flamand

Theodoor van Thulden, 67 : né en 1606 à Bois-le-Duc et mort en 1669 dans la même ville - peintre et graveur flamand

Véronèse (Paolo Caliari), 42, 47 : né en 1528 à Vérone et mort en 1588 à Venise - peintre italien

Claude Vignon, 70 : né en 1593 à Tours et mort en 1670 à Paris - peintre et graveur français

Fritz von Uhde, 98 : né en 1848 en Saxe et mort en 1911 à Munich - peintre allemand

Bernard-Joseph Wamps, 83 : né en 1689 à Lille et mort en 1744 dans la même ville - peintre français

Annexe IV

Les auteurs des cent citations

Noms suivis du (des) numéro(s) **de l'œuvre**

Allègre, 5
Anderson, 74, 96
Augustin (St), 72
Benoît XVI, 1, 63, 84, 92
Bern, 24
Burrows, 55
Caldecote, 80
Celse, 47
Coelho, 49
Copley, 36
Credo, 56
Crossan, 30
D'Aquin (St), 68
Daniélou, 58
De Lisle, 18
Decoin, 50, 90
Denis, 26
Eco, 48
Ellul, 31, 89
Flew, 77
Frank-Duquesne, 37, 81, 87
Frossard, 95
Gagnebin, 2
Godeau, 40
Godet, 62
Green, 7, 64
Grey Barnhouse, 42
Guillebaud, 27
Guillemin, 65
Hanson, 44
Jean (St), 71, 100
Jean-Paul II (St), 3

Jeremias, 83
Johnson, 86
Journet, 17
Koontz, 16
Lane Craig, 21, 33, 41
Lacordaire, 39
Lapide, 23
Lecroix, 43
Legras, 78
Lenoir, 19, 46, 52
Lewis, 67, 91
Little, 14
Luc (St), 11, 51, 66, 85
Luther King, 54
Marc (St), 29
Matthieu (St), 61, 69
McDowell, 57
McGrath, 13
Morison, 82
Nouis, 32, 35, 94
Pascal, 10
Paul (St), 60, 73
Pelikan, 93
Persoz, 9
Petitfils, 25, 53
Pierre (St), 39, 99
Pines, 88
Prieur, 8
Rees-Mogg, 6
Renan, 12
Sesbouë, 22, 87
Schmitt, 97
Sproul, 70
Stott, 75
Strauss, 45
Teilhard de Chardin, 20
Wells, 34
William, 79
Zafon, 15

Annexe V

L'auteur

Bernard Legras est professeur honoraire en santé publique de la faculté de médecine de Nancy.

Ouvrages

Domaine religieux

- Science et foi : des rapprochements ? - création du monde, miracles, conscience et matière (avec Daniel Oth)

Préfaces du Pr Jacques Roland et de Mgr Olivier de Germay

A paraître chez Ed. Téqui en 2020

- Evangiles et Coran : amour ou soumission ?

auto-édition, 2020

- Les Noli me tangere dans la peinture

Préface de Guy Jampierre

auto-édition, 2019

- Les disciples d'Emmaüs dans la poésie : suivie d'une réflexion sur la Résurrection

Préfaces de Mgr Jean-Louis Papin et de Thiery Bizot

auto-édition, 2019

- Le chemin d'Emmaüs dans la poésie et l'art

Préface de l'Abbé Frédéric Constant

auto-édition, 2018

- De Jésus à Mahomet : Dieu a-t-il changé d'avis ?

Ed. Verone, 2017

- Jésus est-il vraiment ressuscité ?

Préfaces de Jean-Christian Petitfils et de Mgr Jean-Louis Papin

Ed. Pierre Téqui, 2015

- La Résurrection de Jésus : cent œuvres d'art, cent citations

Préface de Mgr Olivier de Germay

Ed. Euryuniverse, 2014

- Résurrection de Jésus : mythe ou réalité ?- Dialogues entre un croyant et un incroyant
Ed. Euryuniverse, 2011

Domaine historique

- Les Professeurs de la Faculté de Médecine de Nancy de 1872 à 2005 - Ceux qui nous ont quittés (Ed. Bialec) (prix 2006 de la Société Française d'Histoire de la Médecine)
- Les Médecins de la Faculté de Nancy - Le livre souvenir (Ed. Gérard Louis)
- Les Hôpitaux de Nancy : L'histoire, les bâtiments, l'architecture, les hommes (avec A. Larcan) (Ed. Gérard Louis)
- Les Professeurs de Médecine de Nancy de 1872 à 2010 - Ceux qui nous ont quittés (Ed. Euryuniverse)
- Seize leçons inaugurales et discours - Professeurs de médecine de Nancy (textes réunis par B. Legras) (Ed. Euryuniverse)
- Le patrimoine artistique et historique hospitalo-universitaire de Nancy (avec A. Larcan, J. Floquet et P. Labrude) (Ed. Gérard Louis)
- Les Professeurs de Médecine de Nancy de 1872 à 2013 - Ceux qui nous ont quittés (Ed. Euryuniverse)
- La faculté de médecine et l'école de pharmacie de Nancy dans la Grande Guerre (avec P. Labrude) (Ed. Gérard Louis)

Domaine scientifique

- Eléments de statistique à l'usage des étudiants en Médecine et en Biologie (avec F. Kohler pour la seconde édition) (Ed. Ellipses)



~~ Bernard Legras est professeur honoraire en santé publique (statistique et informatique médicale) de la faculté de médecine de Nancy, ancien chef de service au centre hospitalier universitaire. Il a écrit des ouvrages sur l'histoire de la médecine à Nancy ainsi que plusieurs livres à orientation religieuse.

~~L'ouvrage rassemble cent œuvres d'art exposées de manière chronologique couvrant six siècles. Elles représentent la Résurrection de Jésus ainsi que sa rencontre avec Marie-Madeleine, le matin de Pâques : les Noli me tangere (« Ne me touche pas »). Chaque œuvre est complétée d'une citation. Préface de Mgr Olivier de Germay.